

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Fischel (L.). — <i>Bilderfolgen im frühen Buchdruck...</i> (A. LABARRE).....	*436
Foerster (H.). — <i>Abriss der Lateinischen Paleographie...</i> (P. RICHÉ).....	*437
Martin (H. J.). — <i>Histoire du Livre...</i> (R. BRUN)	*438
Morrison (P. G.). — <i>Index of printers, publishers and booksellers...</i> (J. VEYRIN-FORRER) .	*440
<i>Type specimen facsimiles...</i> (J. VEYRIN-FORRER)	*440
Altman (B.). — <i>The Medium-sized information service...</i> (J.-C. GARDIN)	*443
Clements (J.). — <i>Bookbinding...</i> (N. PICOT).....	*444
<i>Coden for periodicals titles...</i> (D.-Y. GASTOUÉ)	*444
<i>European atomic energy community...</i> (P. S.)....	*446
<i>Biblioteca Luis-Angel Arango...</i> (J. BLETON).	*446
Auger (M.-L.). — <i>La Décoration de la bibliothèque abbatiale de Roggenburg...</i> (A. MAS- SON).....	*447
Benge (B. C.). — <i>Bibliography and the provision of books...</i> (D. REUILLARD)	*448
Clappe (V. W.). — <i>The Future of the research library...</i> (P. SALVAN).....	*449
Homeyer (F.). — <i>Deutsche Juden als Bibliophilen und Antiquare...</i> (B. BLUMENKRANZ)..	*450
Munford (W. A.). — <i>Edward Edwards...</i> (C. LAFOREST).....	*453
Reichmann (F.). — <i>The Catalogue in European libraries...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*454
<i>Resources of Australian libraries...</i> (E. HERMITE).....	*456
Lhéritier (A.). — <i>Bibliographie des travaux parus en France concernant la Russie et l'U.R.S.S...</i> (I. FOREST).....	*457
Masanov (Ju. I.). — <i>V mire psevdonimov, anonimov i literaturnych poddelok...</i> (S. ASLA- NOFF)	*458
Artonne (A.), Guizard (Abbé L.) et Pontal (O.). — <i>Répertoire des statuts synodaux...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*459
Bennwitz (H.). — <i>Kleines Musiklexikon...</i> (B. BARDET)	*461
Bridgman (N.). — <i>La Vie musicale... (1400-1530)...</i> (F. LESURE).....	*462
Chalus (P.). — <i>L'Homme et la religion...</i> (S. ORY).....	*463
Dorsch (F.). — <i>Psychologisches Wörterbuch...</i> (J. BOUILLUT)	*464
Miller (M.). — <i>Münzen des Altertums...</i> (J. YVON).....	*466
<i>Three centuries of English and American drama...</i> (A. VEINSTEIN).....	*467
<i>Tusculum-Lexikon...</i> (J. ERNST)	*467
Wolledge (B.) et Clive (H. P.). — <i>Répertoire des plus anciens textes en prose française depuis 842...</i> (N. SIMON)	*468
Doucet (M.). — <i>Dictionnaire juridique et économique...</i> (J. MEYRIAT).....	*470
Lepointe (G.), Baulet-Sautel (M.) et Van den Bossche (A.). — <i>Bibliographie en langue française de l'histoire du droit...</i> (S. GALLIOT)	*470
<i>Südosteuropa-Bibliographie...</i> (J. MEYRIAT)	*470
Ball (T. L.). — <i>Gynecologic surgery and urology...</i> (Dr A. HAHN)	*471

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1504. — FISCHEL (Lilli). — Bilderfolgen im frühen Buchdruck. Studien zur Inkunabel-Illustration in Ulm und Strassburg. — Konstanz und Stuttgart, J. Thorbecke, 1963. — 25 cm, 126 p., fig., 2 pl. en coul.

Cet ouvrage n'est pas une étude d'ensemble sur l'illustration des incunables d'Ulm et de Strasbourg, mais un recueil de cinq exposés sur trois incunables d'Ulm et deux de Strasbourg. Après des remarques préliminaires, où l'auteur brosse le tableau des difficultés et des incertitudes qui planent sur les chercheurs s'aventurant dans ce domaine, sont étudiés successivement deux productions de Johann Zainer à Ulm : le *De Claris mulieribus* de Boccace dans sa traduction allemande (1473, GW 4486) et l'*Esopo* (1476 ou 1477, G. W. 351), une de son successeur, Lienhart Holl, le *Buch der Beispiele* (1483, Hain 4029) et deux ouvrages publiés à Strasbourg vers 1483 par Johann Prüss, le *Ritter von Staufenberg* (GW, 9241 et 9242) et l'*Hel-denbuch* (Copinger, 2905).

Sans nous étendre sur l'analyse de l'illustration de ces ouvrages à laquelle se livre l'auteur, nous devons souligner la belle présentation du volume et la qualité des reproductions qu'il contient et surtout l'intérêt des rapprochements effectués par ces reproductions. Les illustrations du Boccace sont ainsi mises en parallèle avec les miniatures des manuscrits parisiens du xv^e siècle du même ouvrage, celles de l'*Esopo* avec les figures des stalles de la cathédrale d'Ulm sculptées de 1469 à 1474 par Joerg Syrlin l'ancien, celles du Livre des exemples avec les miniatures de manuscrits d'origine allemande du même ouvrage conservés à Chantilly et à Heidelberg et avec les peintures d'un rétable de Sterzing, celles du Livre des héros avec des personnages de vitraux sortis de l'atelier de Peter Hemmel d'Andlau.

Le but de ces rapprochements n'est pas tant de définir avec exactitude l'origine de l'illustration de ces incunables que de replacer cette illustration dans le cadre de l'iconographie traditionnelle et d'ébaucher des hypothèses sur les rapports pouvant alors exister entre la technique des illustrateurs du livre et celle pratiquée dans les ateliers contemporains d'artistes et d'artisans de diverses disciplines, ouvrant ainsi de nouveaux horizons à la recherche.

Albert LABARRE.

1505. — FOERSTER (Hans). — *Abriss der lateinischen Paleographie*, 2. neu bearb. und verm. Aufl. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1963. — 24,5 cm, 322 p. [DM 56]

Les traités de paléographie latine ne manquent pas, mais ils sont en général assez anciens — le manuel de Prou date de 1934. Or depuis quelques années, la science paléographique a fait des progrès, et c'est pourquoi il faut saluer la réédition de ce *Précis de paléographie latine*, paru la première fois en 1949.

L'auteur commence par présenter l'origine et l'histoire de la science paléographique, et il signale les principaux travaux qui ont été publiés en France, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, etc...; enfin, il donne une liste des recueils de fac-similés qui sont à la disposition des chercheurs. Près de 70 pages sont consacrées à la science de l'écriture et d'abord aux différentes matières qui portent l'écriture, les tablettes de bronze ou de cire, le papyrus, le parchemin. On aurait pu ajouter les ardoises, telles ces ardoises trouvées en Espagne entre Salamanque et Avila et qui datent de l'époque wisigothique; puis sont étudiés la forme de l'écrit, volumen, codex, palimpseste, la reliure, l'initiale ornée, etc..., et enfin, l'auteur nous fait pénétrer dans l'atelier du scribe, nous donne un aperçu de l'histoire du copiste et de celle des bibliothèques.

La partie la plus importante de l'ouvrage est évidemment consacrée à l'histoire de l'écriture. Partant de l'alphabet latin, l'auteur passe en revue les différents types d'écriture de l'antiquité, la capitale, la cursive — et, à ce sujet, il fait état des différents travaux de J. Mallon — l'unçiale et la demie-unçiale. Vient ensuite une section consacrée aux écritures dites nationales, c'est-à-dire à celles qui sont dérivées de l'écriture latine et qui sont utilisées entre le v^e siècle et le viii^e siècle dans les différents royaumes barbares. Fidèle à une tradition qui est pourtant de plus en plus abandonnée, Hans Foerster parle d'écriture wisigothique » et d' « écriture mérovingienne », sans pour autant admettre que ces peuples barbares aient pu influencer l'évolution de ces écritures. Plusieurs pages sont consacrées à l'écriture de la chancellerie pontificale, car le savant professeur de l'Université de Fribourg, en Suisse, a spécialement étudié, dans différents travaux, le fonctionnement des bureaux de la Curie. Les parties consacrées à la réforme carolingienne et à l'écriture du x^e au xvi^e siècle sont relativement moins importantes, sans doute parce que ces périodes ont fait l'objet de moins de travaux récents. L'ouvrage se termine par un exposé sur les notes tironniennes, cette sténographie de l'antiquité et du Haut Moyen âge, sur les abréviations, les *nomina sacra*, et en annexe sur les signes de numération et de ponctuation.

On pourrait reprocher au livre l'absence d'exemples graphiques insérés en cours de chapitres, ce qui rend l'ensemble un peu compact et de lecture difficile. Heureusement, l'auteur a eu la bonne idée de publier 24 planches qui sont des photographies de documents et qui nous donnent ainsi les modèles des différentes écritures qu'il a étudiées dans son ouvrage. De plus, pour chaque planche, il nous donne la transcription du passage choisi, ce qui est fort précieux. La présentation du livre est bonne, mais on aurait aimé une bibliographie générale reprenant le titre des ouvrages cités en bas de page; il aurait fallu ajouter les chapitres sur la paléographie romaine et la paléographie latine dus à MM. Mallon et Perrat et qui ont paru dans l'*Histoire*

et ses méthodes sous la direction de Ch. Samaran (Paris 1961). En bref, le livre de Hans Foerster rendra de grands services à ceux qui s'intéressent aux sciences auxiliaires de l'histoire et même à l'histoire antique et médiévale.

P. RICHÉ.

1506. — MARTIN (Henri-Jean). — Histoire du livre. — I. Le livre moderne. Fasc. I : Des origines à 1560. II. Époque moderne. XIX^e-XX^e siècles. Introd. par Maurice Audin. — Paris, Bibliothèque nationale, 1964. — 2 vol., 26 cm, 176 ff., multigr. (Diplôme supérieur de bibliothécaire).

Chargé de l'enseignement de l'histoire du livre pour la préparation au Diplôme supérieur de bibliothécaire, Mr H.-J. Martin a rédigé, à l'intention de ses élèves, un cours dont l'intérêt et la portée dépassent de beaucoup ce qu'on pouvait attendre d'un travail de ce genre.

Reprenant les idées qu'il avait déjà exposées dans un ouvrage publié en collaboration avec Lucien Febvre¹, il ne s'est pas contenté de donner un condensé des manuels antérieurs, mais il a retracé avec maîtrise, pour chacune des deux périodes étudiées, l'évolution du livre et l'histoire de l'édition, et réussi à renouveler en bien des cas un sujet rebattu.

La plupart de ses prédécesseurs, en effet, s'étaient le plus souvent bornés à décrire l'aspect matériel du livre ancien, accordant en général plus de place à l'étude de l'illustration qu'à celle de la typographie et citant de préférence les livres exceptionnels. Mr Martin, sans négliger aucun des éléments constitutifs du livre, et en traitant avec précision des techniques de sa fabrication², s'attache surtout, pour chaque siècle, à le situer dans son milieu, analysant les causes qui ont déterminé sa naissance, influencé son développement, son action sur le public et sa diffusion dans le monde civilisé.

Ainsi, pour nous aider à comprendre les causes qui ont conduit à la reproduction mécanique des textes, il dresse le tableau de l'Europe au début du xv^e siècle sous l'angle politique, économique et social, aussi bien qu'intellectuel et religieux, mettant en relief le rôle grandissant des universités.

D'un autre point de vue, le livre étant un objet fabriqué, une marchandise, il insiste avec raison sur les problèmes de prix de revient et de financement, soulignant que l'imprimerie est soumise aux mêmes lois que les autres industries et la librairie à celles qui régissent les autres commerces.

Il n'est pas indifférent, par exemple, d'observer qu'au temps des incunables, le prix du papier représente de 60 à 70 % du coût total d'un tirage, alors que de nos jours, il représente 10 à 25 % seulement, qu'au xvi^e siècle, l'afflux de métaux précieux provenant des mines du nouveau monde et l'abondance de numéraires furent favo-

1. L'Apparition du livre. — Paris, Albin Michel, 1958. (L'Évolution de l'humanité n° 49).

2. Signalons que pour traiter de la révolution industrielle dans le domaine de l'imprimerie à l'époque moderne, il s'est adjoint la collaboration de l'excellent spécialiste Mr Maurice Audin.

rables à la mise en train d'éditions coûteuses et à la production de livres de luxe.

Bien que ces considérations d'ordre économique aient une importance capitale et nous éclairent notamment sur les raisons qui ont guidé les imprimeurs dans le choix des villes où ils s'établissaient et sur le succès ou le déclin des grands ateliers typographiques, le mérite essentiel de l'auteur nous paraît être d'avoir considéré surtout le livre pour son contenu, pour son texte, ce qu'on oublie trop souvent..

C'est pourquoi les pages les plus instructives sont peut-être celles où il fait, pour chaque époque, le recensement des textes le plus souvent édités et montre comment leur diffusion a influé sur la circulation des idées et le cours de l'histoire.

Qu'on lise en particulier les chapitres qui traitent du rôle des imprimeurs et des libraires dans la propagation du mouvement humaniste et, plus tard, de la Réforme. Comme il l'a écrit lui-même ¹, le livre est un « ferment », un ferment de civilisation. Il a été et sera toujours l'instrument du progrès.

Notons aussi l'étude très complète, s'étendant sur une soixantaine de pages, consacrée à la presse périodique et au journal, ce redoutable concurrent du livre, dont on connaît bien le rôle sur le plan de l'information, de la politique, de l'évolution des idées et des mœurs.

Certes, il y a dans cet exposé des lacunes, mais elles sont volontaires. Ainsi, Mr Martin s'en est remis à son collègue, Mr Guignard, pour parler de la bibliophilie moderne et s'il a passé sous silence la période s'étendant de 1560 à 1800, c'est peut-être faute de temps mais surtout parce qu'elle doit faire l'objet de sa thèse de doctorat, et qu'il voulait laisser à ses correcteurs la primeur des idées qu'il y soutiendra.

On peut regretter cependant qu'il ait traité un peu sommairement du livre manuscrit et qu'il n'ait pas dit un mot de la reliure. Il faut reconnaître également que, dans la seconde partie, la distribution des chapitres et leur rédaction se ressentent un peu de la précipitation avec laquelle ce travail a dû être composé et que cette même hâte s'est traduite dans la multigraphie par de fâcheuses coquilles, mais ces légers défauts disparaîtront certainement dans une nouvelle édition ou, mieux encore, dans l'ouvrage définitif que Mr Martin se doit de publier.

Tel qu'il s'offre à nous, dans le cadre limité qui lui était imposé, le cours de Mr Martin abonde en aperçus nouveaux qui éveilleront la curiosité de ses auditeurs et les inciteront à étendre leurs recherches dans des domaines jusqu'ici peu explorés. Beaucoup de chartistes, d'étudiants en lettres ou en sciences économiques, en quête d'un sujet de thèse, trouveront dans ces pages un prétexte à entreprendre des travaux féconds. Ainsi, dans notre pays, où les érudits se sont quelque peu désintéressés de l'histoire du livre et laissés souvent distancer ou supplanter par les étrangers, l'enseignement de Mr Martin suscitera des vocations.

Robert BRUN.

1. *Op cit.*, pp. 376 et suivantes.

1507. — MORRISON (Paul G.). — Index of printers, publishers and booksellers in A.W. Pollard and G.R. Redgrave. A short-title catalogue of books printed in England, Scotland and Ireland and of English books printed abroad, 1475-1640... A second impression offset from the Secretary's copy, with a few corrections written by hand. — Charlottesville (Virg.), Bibliographical Society to the University of Virginia, 1961. — 24,5 cm, [2-] 82 p.

Comme l'auteur le souligne encore aujourd'hui : « En règle générale, indexer n'est pas réviser ». Cependant, pour être vraiment utile ou même exact, un index doit souvent être plus riche en détails que le texte qu'il couvre. C'est ainsi que Mr Paul G. Morrison, « curator of rare books, University of Chicago Library », avait déjà été amené dans la première version de son index établie en 1950, à restituer certains noms d'imprimeurs et de libraires omis par le S. T. C. et surtout à compléter des prénoms dont seules étaient données les initiales. Cette identification des prénoms, plus complète après dix ans de recherches, suffirait par elle-même à motiver la présente réimpression offset exécutée en format réduit d'après un exemplaire corrigé à la main.

De pareilles précisions sont en effet particulièrement importantes dans le domaine de l'imprimerie ancienne où les entreprises ont souvent revêtu un caractère familial et où plusieurs parents ont exercé, successivement ou parfois concurremment, le même métier. L'auteur a pu de cette manière départager de faux homonymes, tels Richard et Robert Boulton, Ralph, Richard et Robert Smith, distinguer l'œuvre d'un père et de son fils, tels les Edward Griffin, ou au contraire rassembler sous une même « entrée » des notices indûment séparées comme celles d'Ann Helme et de la veuve Helme, celles d'Elisabeth Newman et de la veuve Newman. Outre certaines corrections purement matérielles, Mr P. G. Morrison apporte à son travail des éléments nouveaux de grand intérêt en proposant près d'une trentaine d'identifications pour les imprimeurs et libraires qui ne figuraient dans le S. T. C. que sous les initiales de leurs nom et prénom. (Signalons un lapsus à la p. 6, où 26603 est mis pour 23306.)

Nul doute que ces hypothèses n'orientent efficacement les recherches des rédacteurs qui, sous la direction de Mr William A. Jackson, « Harvard University », Cambridge (Mass.), préparent actuellement la révision du S. T. C.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

1508. — Type specimen facsimiles. Reproductions of fifteen type specimen sheets issued between the XVIth and XVIIIth centuries, accompanied by notes mainly derived from the researches of A. F. Johnson, Harry Carter, Matthew Carter, Netty Hoeflafe, Mike Parker. General editor John Dreyfus, with an introductory essay by Stanley Morison. — London, Bowes & Bowes and Putnam, 1963. — 55 cm, xxx-24 p., 15 dépl.

Voici pour l'histoire de la typographie européenne du XVI^e et du XVII^e siècles une œuvre collective très importante et qui vient à son heure. On ne saurait mieux en

comprendre le sens et en dégager la portée qu'en la replaçant avec Mr Stanley Morison dans le cadre historique des études consacrées à la typographie.

Tandis que les formes des lettres manuscrites ont été scrutées avec soin et méthode par les paléographes dès le XVII^e siècle, celles des lettres imprimées n'ont fait l'objet d'approches sérieuses et de travaux exacts de la part des historiens de l'imprimerie qu'à dater de la deuxième moitié du XIX^e siècle. William Blades et son compatriote et ami Henry Bradshaw ont été, vers 1857, les promoteurs d'une nouvelle science de la bibliographie descriptive, appliquée aux productions des premiers imprimeurs. Cette bibliographie, ils l'ont fondée sur des investigations typographiques minutieuses en examinant chaque fonte et ses variations à travers les livres ou à travers les pages d'un même livre pour trouver les repères chronologiques et définir des états, en établissant des alphabets entiers avec tous leurs signes.

Le mouvement ainsi donné devait, dès avant 1914, se propager en Angleterre même (Duff, Proctor), en Hollande (Holtrop), en France (Thierry-Poux, Claudin), en Allemagne (Burger, Haebler). Il est évident qu'à ces recherches, comme à la paléographie, la vulgarisation des procédés de reproduction photographique apporta non seulement un précieux auxiliaire, mais aussi un puissant stimulant. Pendant que s'élaboraient peu à peu, sur une base nationale, les premiers recueils de fac-similés typographiques et que commençaient à paraître catalogues et bibliographies d'incunables, les grandes maisons d'imprimerie et de fonderie trouvèrent leurs premiers historiens modernes : celle des Plantin (Ruelens, De Backer, Rooses), « Oxford University Press » (Hart), les fonderies de l'Angleterre (Reed), des Pays-Bas (Enschede), celles des Luther de Francfort (Mori), etc.

Mais c'est seulement après la première guerre mondiale que fut reconnue l'importance des spécimens de fondeurs et d'imprimeurs pour l'étude des caractères eux-mêmes. Ces feuilles publicitaires offrant à la vente soit des caractères, soit des impressions apportaient, en corrélation avec les documents d'archives, des clefs à multiples combinaisons : elles permettaient d'attribuer une série de caractères à un graveur déterminé, de la localiser et de la dater, de déceler éventuellement ses modifications ultérieures, de rapprocher les stocks de plusieurs maisons, de comparer à ces stocks les productions imprimées contemporaines, bref de comprendre l'histoire et la diffusion du matériel. Cette fois, l'initiative fut anglo-américaine d'un côté (De Vinne, Updike, Pollard, Morison, Warde), allemande de l'autre (Mori). Ce n'est pas avant les années 1920-1926 néanmoins que le rôle des fonderies de Francfort dans la typographie européenne fut apprécié à sa juste valeur et que l'identité des véritables Garamond put être dégagée des légendes (Warde). Deux bibliographies de spécimens apparurent bientôt, l'une pour la France, plus généalogique que typographique (Audin), la seconde pour la Grande-Bretagne (Berry-Johnson) généralement considérée comme le modèle du genre. Dès 1942 par ailleurs, les Anglais dressèrent des listes internationales de spécimens. Ajoutons que pendant ces quinze dernières années, les travaux exécutés à Oxford (Morison, Carter) et à Anvers (Carter, Parker, Melis, Vervliet) ont permis d'identifier la presque totalité du matériel ancien de poinçons et de matrices conservé dans ces deux musées de l'imprimerie et d'attribuer avec certitude à leurs graveurs de nombreux caractères : ouvrages en majorité français pour le XVI^e siècle, néerlandais ou allemands pour le XVII^e.

C'est pourquoi le présent recueil, pour lequel Mr John Dreyfus a fait appel aux meilleurs spécialistes et qui paraît au terme d'une étape décisive, représente l'aboutissement d'une enquête sans précédent dans les études typographiques. Ce n'est cependant, on l'espère, que le premier d'une vaste série. Selon le projet élaboré dès 1942, le plan est sélectif et concerne en priorité la reproduction des séries romaines, grecques et cyrilliques, à l'exclusion des bâtarde allemandes, des fleurons et ornements, des types exotiques et de musique. Dans ce cadre, les pièces sont choisies non pas selon des critères esthétiques, mais pour leur valeur documentaire. Ce sont ici quinze spécimens de fondeurs spécialisés ou de fondeurs-imprimeurs, riches en informations sur l'histoire et l'utilisation de chaque caractère : les fac-similés ont pour but d'aider les bibliographes à percevoir et à expliquer les « variations typographiques ».

Six de ces spécimens ont été publiés en Allemagne (Francfort et Hambourg), entre 1592 et 1670 par les Berner, les Fievet et les Voskens ; ils montrent l'ampleur et la continuité du commerce international des caractères, en majorité des types français du xvi^e siècle dus au burin de Garamond, de Granjon et de Haultin et dont Anvers et Oxford conservent encore aujourd'hui un certain nombre de poinçons et de matrices, mais aussi des lettres gravées au xvii^e siècle par des Néerlandais, les frères Voskens, soit à Amsterdam, soit en Allemagne.

Les autres spécimens, édités aux Pays-Bas, à Anvers vers 1565 et à Amsterdam entre 1695 et 1700, ont été choisis pour permettre aux spécialistes anglais d'étudier dans leur typographie nationale l'apport étranger (les Pays-Bas furent, comme on sait, le gros fournisseur de l'Angleterre avant William Caslon), les fondeurs intéressés sont la veuve d'un Voskens, la veuve de J. Adamsz et Abraham Ente, la veuve de Daniel Elsevier, Jan Roman, Johann Adolf Schmidt et Johannes Rolu. Ils possèdent comme les précédents des assortiments d'origine française, mais aussi du matériel fabriqué à Anvers et à Gand à la fin du xvi^e siècle, sans doute par François Guyot et les deux Hendrick Van der Keere. Ils disposent en outre de séries gravées à Amsterdam et à Francfort au xvii^e siècle, attribuables, au moins en partie, à Bartholemeus Voskens, au Hongrois Nicholas Kis, au Rhénan Christoffel Van Dijk et au « citoyen de Francfort » Johann Adolf Schmidt. Les relations sont alors étroites, on le voit, entre les fonderies d'Amsterdam et de Francfort. Quelques matrices et poinçons de cette époque subsistent encore à Francfort, Anvers, Oxford et Haarlem.

Les spécimens reproduits sont très rares ; deux d'entre eux seulement sont connus à plus d'un exemplaire et sur les six spécimens allemands, cinq, détruits pendant la dernière guerre, ont dû être reproduits d'après des fac-similés antérieurs. Les originaux qui ont été conservés se trouvent au « British Museum », au « Museum Plantin-Moretus » d'Anvers, au « Museum Enschedé » de Haarlem, à la « Stadt-und Universitäts-Bibliothek » de Francfort, à la « Folger Shakespeare Library » de Washington. Ce sont tous des placards de grand format que la phototypie a restitués avec le maximum de fidélité permise au papier. Les fac-similés, présentés comme des feuilles volantes, peuvent être aisément rapprochés du texte qui les décrit et les commente. Une étude historique sur la fonderie éditrice précède dans chaque cas l'analyse des caractères, analyse comparative donnant partout où la chose est possible,

le nom du graveur, la date à laquelle le caractère apparaît dans un inventaire ou dans un autre spécimen, les modifications de gravure ou de fonte éventuellement apportées par les possesseurs, l'indication des établissements qui conservent des poinçons ou des matrices. On mesure l'ampleur de ce travail qui a bénéficié de la collaboration de nombreux spécialistes dans un domaine où de multiples confrontations sont nécessaires. Il est infiniment souhaitable que cet effort soit poursuivi et que la possibilité s'offre un jour de dresser un inventaire complet de l'œuvre réalisée par les graveurs de lettres.

Soulignons enfin que dans sa magistrale préface, Mr Stanley Morison, non content de justifier l'appartenance de l'élément « typographie » à la science bibliographique, trace un large tableau de l'évolution de la lettre typographique depuis le spécimen de Peter Schöffer (*hec est littera psalterii*, c. 1467) jusqu'à ceux de Bodoni et de John Bell (1788).

Jeanne VEYRIN-FORRER.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1509. — ALTMAN (B.). — The Medium-sized information service; Its automation for retrieval. — Washington, Harry Diamond laboratories, 1963. — 27 cm, 26 p., multigr.

Cette petite brochure présente le double intérêt :

1. de fournir un organigramme complet de tous les stades du « traitement de l'information » dans un service de documentation technique — celui des « Harry Diamond laboratories » eux-mêmes — depuis la collecte des documents jusqu'à la fabrication mécanique des fiches, listes, index etc... dont ils font l'objet;

2. de décrire une méthode originale pour l'indexation et la recherche *manuelle* des documents, le rôle de la machine (calculateurs IBM 7090 et 1410) étant seulement de préparer et de tenir à jour un « dictionnaire des sujets » (« dictionary subject list ») qui est à la fois le produit de l'indexation et l'instrument principal de la recherche documentaire. Cette méthode est présentée — sous le sigle « A. B. C. », « Approach-by-Concept » — comme une alternative de l'indexation par descripteurs ou mots-clés (« coordinate indexing »), dont le principal défaut, selon l'auteur, est qu'elle impose l'emploi de vocabulaires, voire de procédés syntaxiques particuliers, qui entravent plus qu'ils ne facilitent les recherches ultérieures. Dans la méthode « A. B. C. », l'analyste décrit le contenu d'un document au moyen d'une ou plusieurs phrases en langage naturel, peu standardisé; chaque *phrase* forme ce que l'auteur appelle un « concept » — encore une nouvelle acception de ce mot... — lequel se compose par conséquent de plusieurs termes. Le « dictionnaire des sujets » n'est autre qu'une tabulation mécanique de type KWIC (Key-Word-in-Context) appliquée aux différents termes pleins de chaque phrase ou « concept », ce dernier recevant par ailleurs un code (formé de six lettres) qui sert de vedette dans un fichier-matière traditionnel. La recherche rétrospective consiste dès lors à trouver d'abord dans le dictionnaire, sous un ou plusieurs des mots dont se compose la question, les phrases ou « concepts » qui se rapprochent le plus de celle-ci, puis à consulter le fichier-matière sous chacun des codes correspondants.

La démarche est ingénieuse, et paraît à première vue de nature à résoudre certaines difficultés de la recherche documentaire, dans les langages à mots-clés; mais elle en élude d'autres, liées à l'emploi d'un vocabulaire peu normalisé (synonymies) et aucunement « organisé » (implications sémantiques). Il est concevable cependant que, pour des centres de moyenne importance, la relative simplicité de cette procédure l'emporte sur ses limites théoriques.

Jean-Claude GARDIN.

1510. — CLEMENTS (Jeff). — Bookbinding. — London, Arco Publications, 1963. — 21,5 cm, 128 p., front., fig., 4 pl.

Ce petit livre à l'intention de tous les bibliophiles est une excellente introduction à l'art de la reliure. Il n'a pas la prétention, comme Mr J. Clements le précise dans son avant-propos, de présenter tous les détails sur le sujet, mais une bibliographie peut guider tous ceux qui voudraient étendre leurs connaissances de sa technique et de son histoire.

La reliure est avant tout un artisanat et compte de ce fait une technique et un certain nombre de termes : noms d'outils, de machines, etc... qui sont clairement définis et illustrés par de très bon croquis. Tout est minutieusement expliqué depuis la préparation des cahiers, les différentes coutures, les cartonnages des plats, le travail des cuirs, la finition, le choix des styles. Tout ceci pour la reliure à la main, sans omettre la réparation des reliures anciennes et leur entretien. Un chapitre est aussi consacré à l'estampillage et aux techniques de la décoration. Quatre planches reproduisent de belles reliures anciennes et contemporaines.

La deuxième partie du livre traite de l'histoire de la reliure. L'auteur débute son traité avec la découverte des feuilles de papyrus et de leur couverture de cuir, au « Coptic Monastery » de Saint-Michel, dans le désert de la Fayoum, poursuivant par les xv^e et xvi^e siècles, marqués par l'influence de l'Italie, tout ceci remplacé au xvii^e siècle par ces délicates arabesques du « style fanfare français », pour arriver aux principaux artistes de notre temps, dont un grand nombre est français.

Mention est faite de la mécanisation de la reliure, mais on sent la préférence de l'auteur pour la « bibliopgy : the art of fine binding ». Un index des noms d'artistes et des termes de reliure de style, de généralités cités est très utile.

Nicole PICOT.

1511. — Coden for periodical titles; an aid to the storage and retrieval of information and to communication involving journal reference... — Philadelphia, American society for testing materials, 1963. — 28 cm, iv-426 p. (ASTM Special technical publications. 329).

Ce recueil alphabétique de symboles codés est présenté comme une aide pour le classement et le triage des informations comportant des références à une publication, périodique ou non, dans toutes les techniques et dans le monde entier. Il a été mis au point pour faciliter l'utilisation des cartes perforées et comprend près de 20 000 titres de journaux, revues et comptes rendus de congrès scientifiques.

A l'origine de ce code, on trouve un article publié par le D^r Ch. Bishop, en 1953, dans *American Documentation* proposant des abréviations pour 3 000 titres. Ce travail a été repris et considérablement élargi par la Commission E. 13 de l'A. S. T. M. qui donne aussi une solution simple pour combiner de nouveaux codages ultérieurement.

Chaque revue est désignée par quatre lettres majuscules, pour répondre aux impératifs exigés par les machines à mémoire, comme les I.B.M., et les règles générales observées sont les suivantes : les articles, conjonctions et prépositions sont ignorés. La première lettre du code est toujours la première du premier mot principal du titre. Les revues étrangères (autres langues que l'anglais) sont codées d'après leur nom national propre ou, s'il y a lieu, d'après leur translittération en caractères latins. Seules les publications à caractère régulier sont reprises dans le code à quatre lettres. Celles à caractère irrégulier ou exceptionnel (centenaire de...) comportent deux chiffres et deux lettres. Les livres et les éditeurs ont également un codage particulier évitant toute confusion.

L'ouvrage comporte quatre séries de tables. La première donne la liste alphabétique du code à quatre lettres, chaque poste étant suivi de la désignation complète de la revue. C'est ainsi que le premier symbole AAAA désigne les *Analele Institutului de cercetari agronomice, Academia Republicii Populare Române, seria A*. La seconde table donne le code numéro-alphabétique et les noms des publications non périodiques, tandis que les deux dernières présentent les listes alphabétiques des publications, chaque titre complet étant suivi du codage à quatre lettres ou deux chiffres et deux lettres. On a ainsi les entrées « thème et version ».

Des symboles spéciaux permettent de désigner certaines catégories de documents. La lettre initiale X est réservée aux publications commençant par « United States of America ». On trouve :

XAAH = United States Department of Agriculture, Agriculture Handbook.

Les brevets comportent un préfixe donnant l'abréviation anglaise du nom du pays et le suffixe XX. Par exemple :

FRXX = Brevet français;

GEXX = Brevet allemand (Est);

GWXX = Brevet allemand (Ouest).

Ce code a retenu récemment l'attention du groupe de travail de l'Unesco sur les publications scientifiques, qui s'est tenu à Philadelphie en septembre 1963. Il est évidemment très éloigné de la recommandation ISO R4. (Voir : Paul Poindron. — *État présent de la normalisation française et internationale intéressant la documentation et les bibliothèques*. [In : *B. Bibl. France*, 9^e année, n^o 3, mars 1964, pp. 109-137]).

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1512. — European atomic energy community. — Inquiry on non conventional and conventional documentation systems in use by H. H. Bernstein and Sylvia Gabbay. Final report sponsored by FID/MSR Committee joint nuclear research center. Ispra Establishment, Italy, 1963. — 29 cm, non paginé. (Scientific data processing center. Cetis.)

L'enquête menée par le Centre de traitement de l'information scientifique (CETIS) d'Euratom a porté sur les méthodes employées dans ce domaine par 218 services de documentation (sur 586 sollicités) situés à travers le monde et plus particulièrement en Europe.

Les résultats sont présentés selon la classification suivante : systèmes électroniques, systèmes à cartes mécanographiques, systèmes semi-mécaniques (cartes perforées, cartes à perforations marginales, cartes superposables, etc...), systèmes à fichier de type conventionnel.

On trouvera dans cet ouvrage avec les réponses des centres correspondant aux questions posées dans le formulaire des graphiques statistiques. Des index (par mots-clés, par matières, par pays, par organismes) facilitent la consultation.

P. S.

CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

1513. — Biblioteca Luis-Angel Arango (In : *Relaciones*. Publicación para el personal del Banco de la República de Colombia. 1963. Año 2, vol. II, no 11, pp. 5-6).

Dans ce numéro de la revue *Relaciones* que publie la Banque nationale de Colombie on ne cherchera ni détails, ni plans sur cette bibliothèque publique édifée en 1958 à Bogota, mais on y trouvera, outre quelques illustrations, l'indication d'agrandissements, en principe terminés à la fin de 1964. De ceux-ci nous avons pu juger grâce à l'envoi, par le directeur de cette bibliothèque, de tous les tirages d'architecte relatifs aux extensions en cours, ainsi que de nombreuses photographies et de plans avec coupe de la bibliothèque actuelle.

Le fait que moins de cinq ans après son achèvement et devant le succès rencontré cette bibliothèque d'un pays d'Amérique latine se soit révélée trop petite, le programme des agrandissements demandés aux architectes, les dispositions adoptées pour les réaliser, toutes ces raisons nous ont conduits à parler ici de cette bibliothèque dont les premiers plans sans doute n'étaient pas exempts de critiques, mais qui, avec les extensions et aménagements prévus, fournira certainement un meilleur service, tout en augmentant sensiblement ses capacités d'accueil.

La bibliothèque construite entre 1956 et 1958 comporte, répartis sur trois niveaux principaux : en sous-sol, un magasin à livres d'environ 900 mètres carrés (par conséquent d'une capacité théorique de 150 000 volumes) et des bureaux, tous éclairés artificiellement et situés à un niveau un peu plus élevé; au rez-de-chaussée, l'entrée du public avec quelques bureaux et, un peu en contrebas, une salle de lecture pour enfants, un salon de musique, une salle pour appareil de télévision et un assez vaste espace réservé à des expositions; au premier étage, enfin, une salle de lecture et de prêt pour adultes d'environ 420 mètres carrés (avec 160 places assises) d'où l'on

aperçoit la salle d'exposition à travers une percée de 17 m × 7 m, une salle de conférences, une cafeteria, une cantine pour le personnel. Dans cette première étape, tout semble avoir été mis en œuvre pour isoler totalement du monde extérieur les utilisateurs de cette bibliothèque : des murs doubles et sans aucune ouverture latérale interdisent toute vue au dehors, les salles du rez-de-chaussée exigent la lumière artificielle, seuls les bureaux et la cafeteria bénéficient sur les façades nord-est et sud-ouest d'un bon éclairage naturel.

A la faveur d'acquisitions d'immeubles voisins, des extensions ont été décidées : la salle de lecture va s'agrandir de 340 mètres carrés, la réserve à livres sera presque doublée, l'une et l'autre au niveau de celles qui existent; une bonne liaison verticale entre elles par monte-charge sera réalisée; une grande salle de manutention sera aménagée au niveau du rez-de-chaussée; d'autres salles de lecture pour les cartes et les périodiques vont être ouvertes, ainsi que des services intérieurs complémentaires et des cabinets de travail individuels. La salle de conférences, supprimée pour permettre une partie de ces agrandissements, est reconstruite plus grande (450 places) dans la seconde étape avec une entrée distincte et de plus vastes dégagements dont certains constitueront de nouvelles surfaces d'exposition.

Cet exemple, pris parmi les bibliothèques publiques d'Amérique du Sud, prouve, une fois de plus, qu'il faut refuser au départ des plans trop rigides, se ménager toujours des possibilités d'extension, trouver pour le personnel des liaisons horizontales et verticales rapides et aisées avec les magasins et les salles publiques, obtenir des circuits distincts pour l'accès aux salles d'exposition et de conférences.

Nul doute que, ces agrandissements achevés, la bibliothèque Luis-Angel Arango de Bogota n'attire un public encore plus nombreux et n'accentue son caractère de foyer culturel et artistique grâce à la diversité et à l'importance de ses salles de lecture, d'exposition et d'audition.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1514. — AUGER (Marie-Louise). — La Décoration de la bibliothèque abbatiale de Roggenburg au début du XVI^e siècle. [In : *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes* n° 12, 1963, pp. 127 à 141.]

Pour comprendre l'importance des textes publiés et commentés par M^{lle} Marie-Louise Auger sur la décoration de la bibliothèque de Roggenburg (Bavière) en 1520, il faut se rappeler que, si d'innombrables bibliothèques du Moyen âge et du début du XVI^e siècle ont possédé une riche décoration, les vestiges qui en subsistent, dans toute l'Europe Occidentale, ne dépassent pas une dizaine (peintures du Puy, de Salamanca, d'Eberhardsclausen, d'Urbino, de la Vaticane de Sixte IV, vitraux de Chartres, de Troyes, d'Eton, de Jesus College à Cambridge). On ne saurait regrouper ces éléments épars et faire revivre nos anciennes « librairies », sans se reporter aux descriptions anciennes. Or celles-ci sont elles-mêmes fort rares. Les plus importantes concernent les vitraux de Saint-Albans (1452) et les peintures de Brandenburg (1435).

Nous renvoyons à la très remarquable étude de M^{lle} Auger pour le détail des compositions peintes à Roggenburg (portraits et figures allégoriques), retenant seulement « la concordance qui existe entre le sujet de la fresque et les livres disposés sur le pupitre placé en dessous », ce qui apporte une confirmation très précise aux hypothèses déjà émises à ce sujet.

Cette découverte est due aux méthodes d'investigation de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, qui passe au crible le contenu de manuscrits précédemment décrits à grands traits dans le *Catalogue Général*. Les deux versions analysées par M^{lle} Auger proviennent en effet d'un manuscrit de la Bibliothèque de Nancy (n^o 1761). Elles se trouvaient, pour ainsi dire, noyées parmi des biographies d'abbés. Pour établir son texte, M^{lle} Auger a utilisé également une troisième version imprimée en 1736, sans doute d'après la source d'où dérive le manuscrit de Nancy. Les unes et les autres avaient jusqu'ici échappé aux chercheurs, puisque l'étude la plus récente et la plus complète sur les bibliothèques allemandes, celle du professeur Edgar Lehmann (*Die Bibliothekswäime der deutschen Klöster im Mittelalter*, Berlin 1957) ne cite pas Roggenburg. Souhaitons que les recherches Outre-Rhin soient aussi fructueuses pour les bibliothèques françaises!

André MASSON.

1515. — BENGE (R. C.). — Bibliography and the provision of books... — London, Association of assistant librarians, Section of the library association, 1963. — 22,5 cm, 240 p.

Le but de l'auteur est de décrire l'organisation des services de référence, mais il envisage le problème sous l'angle le plus vaste, de la production des documents à la communication. Le plan de l'ouvrage est annoncé dans l'introduction et rassemble des études aussi disparates que des considérations sur la lecture, sur la profession d'écrivain, sur l'organisation des services d'information, sur l'édition du matériel de référence, sur la bibliographie et la localisation des documents. La place de la lecture dans la culture populaire, à l'ère de la civilisation industrielle, une étude sociologique du lecteur, occupent le premier chapitre. Le rôle social de l'écrivain et sa situation économique, l'organisation de la recherche et les travaux en collaboration l'obstacle de la langue et la nécessité des traductions, l'objectivité et l'orientation font l'objet du second chapitre. Une description des différents services de bibliothèque suggère à l'auteur la distinction entre trois catégories sans qu'intervienne la notion de jugement de valeur. Alors que dans la première catégorie la préoccupation essentielle est la conservation des documents, dans la seconde le bibliothécaire assume l'information des lecteurs en général et dans la troisième la recherche individuelle. Chaque type de service est étudié en fonction du rôle qu'il est amené à jouer. Fondée sur l'expérience anglaise, cette étude fait état par exemple de l'organisation du prêt sur le plan régional et interrégional, de la coordination des acquisitions, du magasinage coopératif, etc... Les obstacles au bon fonctionnement des différents services, le facteur temps, l'accessibilité, la relation avec l'achat individuel des livres, la constitution et l'accroissement des fonds, sont autant de problèmes abordés par l'auteur. L'édition du matériel de référence, les facteurs économiques,

le problème des subventions par des collectivités publiques ou privées, la publication des sources et des documents d'archives, les doubles emplois, la rédaction des analyses, l'éducation du lecteur, fournissent la matière du quatrième chapitre. La valeur de l'étude de la bibliographie, la détermination des besoins bibliographiques de chaque type de service, le problème de la sélectivité, de la langue (bibliographies nationales), le facteur temps (bibliographies courantes, cumulatives, rétrospectives), la notion de bibliographie spécialisée, les questions de classification, sont autant de sujets évoqués dans le chapitre suivant. La localisation des documents, la publication des catalogues de bibliothèque, en particulier des catalogues collectifs (incunables, périodiques...), le sort des publications non encore du domaine public remplissent le chapitre VI. Des considérations sur la responsabilité professionnelle et le rôle social du bibliothécaire complètent la publication.

Rendu de consultation peu aisée par l'abondance des matériaux, le nombre des questions abordées, la complexité du plan, la fluidité des conceptions de l'auteur, cet ouvrage n'en apporte pas moins d'intéressantes contributions dans le détail, en particulier en ce qui concerne le Royaume-Uni. Qu'il nous soit permis toutefois de signaler des omissions intéressant notre pays, en particulier au sujet des catalogues collectifs (acquisitions étrangères, périodiques de Paris et des départements, I.P.P.E.C.).

Denise REUILLARD.

1516. — CLAPP (Verner W.). — *The Future of the research library.* — Urbana, University of Illinois press, 1964. — 21 cm, 114 p.

Avec la fin de la 2^e guerre mondiale s'affirme aux États-Unis la nécessité de faire face au développement des bibliothèques de recherche. Le livre, désormais classique, de Fremont Rider marque, dès 1944, cette prise de conscience ¹. Parallèlement au développement « exponentiel » des documents, il prévoyait les progrès de la micro-reproduction propres à apaiser dans une certaine mesure les inquiétudes des chercheurs et des bibliothécaires.

A ce sujet, repris par Verner Clapp, furent consacrées en 1963 les *Windsor lectures in librarianship*. La personnalité de V. Clapp qui fit ses débuts à la Bibliothèque du Congrès au temps de H. Putmann et qui est actuellement président du « Council on library resources » est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister sur la compétence avec laquelle il envisage l'avenir incertain des bibliothèques d'étude et les difficultés qu'elles rencontrent dans l'accomplissement de leurs tâches complexes, même lorsqu'elles sont aussi richement dotées que celles des États-Unis.

Aucune bibliothèque — c'est bien connu — ne peut actuellement se suffire mais il y a pire; les plus savantes planifications, les programmes coopératifs, le développement des catalogues collectifs et de la reproduction documentaire n'offrent qu'une aide insuffisante. Pour l'amélioration de ces services, l'auteur formule des suggestions qui sont reprises dans les programmes donnés en annexe. L'accent est mis

1. Rider (F.). — *The Scholar and the future of the research library.* — New York, Hadham press, 1944.

en particulier sur le développement des techniques nouvelles sur lesquelles des renseignements précis sont donnés.

Paule SALVAN.

1517. — HOMEYER (Fritz). — Deutsche Juden als Bibliophilen und Antiquare. — Tübingen, J.C.B. Mohr, 1963. — 22 cm, x-151 p. (Schriftenreihe wissenschaftlicher Abhandlungen des Leo Baeck Instituts, vol. 10.)

— The Wiener Library. Catalogue Series n° 3. — German Jewry, its history, life and culture, edited by Ilse R. Wolff. — London, Vallentine, Mitchell & Co, 1958. — 21,5 cm., 279 p.

— Leo Baeck Institute. Year book VII et VIII. Editor : Robert Weltsch. — London, East and West library, 1962, 1963. — 24 cm, xxix-399 p., 18 pl. et xxvi-341 p. 21 pl. (Publications of the Leo Baeck Institute).

— Bibliothèque du Centre de documentation juive contemporaine, Paris. Catalogue n° 1. — La France de l'Affaire Dreyfus à nos jours [éd. par Olga Imbert], avant-propos par Schneersohn (1), préface par Jacob Robinson. — Paris, Centre de documentation juive contemporaine, 1964. — 21,5 cm, xii-264 p.

Nous avons eu à examiner, il y a peu de temps, une collection de documents sur les Juifs de Berlin, de 1809 à 1851. En observant la répartition professionnelle des Juifs, on ne pouvait pas ne pas être frappé par leur très forte participation dans le domaine de la librairie et des professions apparentées. C'est que, jusqu'en 1860, en raison de tant d'empêchements légaux, les Juifs berlinois avaient là seulement quelque facilité à réaliser leur goût pour les métiers intellectuels. Quand, d'autre part, la tendance au collectionneur qui sommeille en chaque homme se fait jour chez les Juifs d'Allemagne, rien d'étonnant à ce qu'elle s'oriente encore vers le livre. C'est une bonne chose qu'une petite monographie ait pris pour objet de présenter les Juifs parmi les bibliophiles et les marchands de livres anciens en Allemagne. L'historien des Juifs autant que celui de l'Allemagne, mais encore tout bibliothécaire, y trouvera une foule de renseignements précieux. On apprendra avec intérêt l'histoire de la création et du développement de certaines grandes bibliothèques, comme celle du Warburg-Institute à Londres, aujourd'hui un département de l'Université de Londres, mais constituée primitivement, à Hambourg, comme bibliothèque de travail d'un studieux et méthodique historien de la culture et de l'art, le professeur Aby Warburg (1866-1929). Ou celle de Salman Schocken (1877-1959), aujourd'hui installée dans un bel immeuble fonctionnel de Jérusalem (Israël), et dont la seule section juive comprend environ 60 000 volumes. Le nom de Schocken rappelle aussi la maison d'édition du même nom, connue, au delà de son apport sur le plan des sciences et des lettres juives, notamment par la publication des œuvres de Kafka. Mais ce ne sont là que deux noms particulièrement représentatifs. Pour se faire une idée du nombre des Juifs de langue allemande adonnés à la bibliophilie, on consultera les listes des membres juifs de ces sociétés (p. 57-88 et 110-134). Une seule société réunissait en particulier les collectionneurs de livres juifs :

la « Soncino-Gesellschaft der Freunde des jüdischen Buches » fondée en 1924 et pour laquelle la prise de pouvoir par Hitler en 1933 avait sonné le glas. Parmi les marchands de livres anciens, il suffira de rappeler l'exemple d'une seule famille, les Rosenthal, dont on trouve aujourd'hui la quatrième génération toujours active dans ce même domaine, dans des librairies réputées notamment à Oxford et Londres et à New York. Une contribution bibliographique très précieuse se trouve réunie dans le chapitre consacré aux illustrateurs juifs avec une liste de leurs œuvres (p. 89-103), ainsi que dans le chapitre sur la collaboration d'auteurs juifs dans des revues littéraires et artistiques (p. 104-109). Présentée comme modeste appendice, la liste des Juifs qui figurent dans l'édition de 1935 du *Buchhändler-Adressbuch*, rendra souvent de précieux services à des bibliothécaires ou des bibliophiles; la plupart des notices, en effet, sont complétées par des indications sur le sort ultérieur de ces libraires et notamment sur leur installation actuelle.

* * *

Si nous avons eu affaire ici à un aspect particulier de l'activité des Juifs en Allemagne, une très belle réalisation bibliographique qui nous vient de Londres couvre la totalité des aspects de la vie des Juifs en Allemagne, depuis les origines de leur installation dans ce pays et jusqu'à nos jours. C'est le catalogue de la « Wiener Library » consacré à la *German Jewry, its history, life and culture*. Il convient d'abord de dire un mot de cette bibliothèque. Elle porte le nom de son fondateur, le Dr Alfred Wiener, tout récemment décédé, jusqu'en 1933 un des directeurs du Philo-Verlag; il avait émigré, après la prise de pouvoir par Hitler, en Hollande où il avait commencé à réunir la littérature sur la persécution politique et raciale. De là il avait émigré à nouveau à Londres, et, dans cette ville, la « Wiener Library » était devenue, sous sa direction dévouée et avisée, un instrument scientifique de premier ordre, probablement le mieux doté dans ce domaine. En même temps, le champ d'intérêt s'est notablement élargi, au point d'embrasser, au delà de la persécution nazie, toute la vie des Juifs dans la sphère culturelle allemande, c'est-à-dire en dehors des frontières politiques de l'Allemagne, également en Autriche, Tchécoslovaquie et Suisse. Il n'en reste pas moins que la curiosité reste surtout centrée sur les derniers cent cinquante ans, c'est-à-dire depuis l'accession des Juifs en Allemagne aux droits du citoyen.

Le domaine principal de la « Wiener Library », à savoir la persécution politique et raciale, reste en dehors du présent catalogue (ayant déjà fait l'objet de deux publications antérieures : Catalogue I, *Persecution, Terror and Resistance in Nazi Germany*, Londres 1949 et supplément en 1952; Catalogue II, *From Weimar to Hitler, Germany 1918-1933*, Londres 1951). Les 3434 notices du présent catalogue sont réparties dans un ordre systématique imposé par la matière, accordant une large place notamment à la vie religieuse, aux problèmes d'intégration et d'assimilation, au mouvement sioniste, à la participation juive dans la vie culturelle, économique et politique, enfin aux manifestations de l'antisémitisme et à ses réfutations. Une très heureuse solution a été d'éviter les renvois intérieurs, auxquels normalement toute présentation systématique a si largement recours, par la répétition, dans chaque section intéressée,

de la référence voulue. Dans des sections particulièrement riches la consultation est facilitée par les rubriques, ainsi sous II F, Histoire régionale et communale, par les toponymes des provinces et des villes. Si, malgré tout le soin et toute la clarté de la distribution, la moindre hésitation peut encore subsister, un index extrêmement détaillé (31 pages de typographie serrée sur deux colonnes) fournit les références désirées.

* * *

Ce catalogue ne couvre principalement que les publications parues jusqu'en 1945. Les très nombreuses publications sur les Juifs d'Allemagne qui ont vu le jour depuis font l'objet d'un supplément périodique inséré sous le titre : *Post-War publications on German Jewry*, dans le *Year book* du « Leo Baeck Institute of Jews from Germany ». Leur rédaction est également due à M^{me} Ilse R. Wolff. Le premier, couvrant les publications de 1945 à 1955, avait paru dans le volume I, Londres 1956, p. 393-446.

Nous avons sous la main les volumes VII et VIII du *Year book*, avec les suppléments bibliographiques pour les années 1961 et 1962. Il faut déjà admirer la rapidité de ces livraisons : en 1963, toute la production de l'année précédente se trouve inventoriée. La distribution systématique est quelque peu changée par rapport au catalogue, et l'on peut se demander notamment si l'inversion adoptée pour les sections d'Histoire et des outils bibliographiques — ceux-ci en tête du catalogue, mais en seconde position dans les suppléments annuels — se justifie bien. La présentation typographique a encore gagné en clarté, notamment par l'incorporation des vedettes dans la ligne même de la première référence relevée. L'index est toujours aussi soigné et complet. Point besoin de meilleure justification de l'entreprise que le chiffre total des publications inventoriées qui atteint dans la 8^e livraison 3673 références.

Au delà de sa partie bibliographique, le *Year book* du « Leo Baeck Institute » est aujourd'hui la publication périodique la plus représentative sur l'Allemagne et les Juifs. Relevons au hasard des deux derniers volumes les contributions sur le chimiste Fritz Haber (t. 8, p. 70-113), sur les banquiers Warburg de Hambourg (t. 7, p. 121-149); une belle étude par Hans Liebeschütz sur l'attitude envers les Juifs et le Judaïsme des historiens allemands Treitschke et Mommsen (*ibid.*, p. 153-183), une analyse par Toni Oelsner de la place accordée aux Juifs dans l'histoire économique par des savants allemands (*ibid.*, p. 183-212). D'un intérêt plus proprement bibliographique est la très riche iconographie constituée principalement par des documents provenant d'archives privées.

* * *

A côté de ces volumineuses publications richement illustrées et soigneusement présentées, le catalogue du centre de documentation juive contemporaine publié par M^{me} O. Imbert prend figure de parent pauvre. Il rend pourtant compte d'un travail obscur poursuivi avec acharnement et méthode depuis les années noires de l'occupation. C'est alors, dans la clandestinité, que ce centre avait commencé à réunir des documents sur la persécution des Juifs. Aussitôt après la Libération,

ce fonds embryonnaire a été largement enrichi par des lots importants de documents originaux allemands et par des photocopies et des microfilms des grands fonds documentaires rendus alors accessibles (notamment lors des procès de Nuremberg). Il faut seulement regretter que depuis quelques années ces archives n'aient pas été augmentées de tous les documents réunis lors de nombreux procès récents (notamment en Allemagne et en Pologne).

N'empêche que ce fonds d'archives est déjà d'une très grande richesse et il s'imposait, pour faciliter sa consultation, d'y joindre une série d'ouvrages de référence. Envisagée ainsi à son départ, la bibliothèque a rapidement élargi son champ et elle réunit aujourd'hui dans les 10 000 volumes consacrés, en plus des années de persécution en France 1940-1944, à l'antisémitisme en général et à l'antisémitisme français en particulier. Le plan du catalogue est un compromis entre l'ordre systématique et l'ordre chronologique; c'est dire qu'il fait défiler devant nous les grandes époques de l'histoire judéo-française : le XIX^e siècle avec les Toussenet, Drumont, Maurras et autres; l'Affaire Dreyfus; la guerre 1914-18, etc. La place la plus importante, bien sûr, reste réservée à l'Occupation, au régime de Vichy, à la Résistance et à la Libération (p. 71-183). Les articles des revues et des ouvrages collectifs sont soigneusement relevés et distribués à travers les différentes sections. Les notices bibliographiques sont souvent accompagnées d'une courte citation de l'ouvrage ou d'une analyse succincte. Peut-être aurait-il mieux valu ne pas faire rentrer ici ce qui appartient plus proprement au département des archives? Ainsi est-on surpris de trouver, dès la page 2, quatre décrets de Napoléon qui, malgré leur forme imprimée gardent le caractère de documents. Mais n'ai-je pas mauvaise grâce de reprocher au rédacteur du catalogue d'avoir trop donné? Grâce à ce travail, tous ceux qui désormais voudront étudier l'antisémitisme en France et notamment la persécution antijuive de 1940-1944, auront à leur disposition un guide bibliographique sinon complet, tout de même d'une richesse exceptionnelle.

Bernhard BLUMENKRANZ.

1518. — MUNFORD (W. A.). — Edward Edwards. 1812-1886. Portrait of a librarian. — London, The Library Association, 1963. — 21,5 cm, 240 p., front., 4 pl.

Cet ouvrage constitue la deuxième biographie, plus de soixante ans après celle de Thomas Greenwood de celui qui, s'il fut appelé « l'Apôtre du mouvement des bibliothèques », n'en est pas moins fort peu connu. Autodidacte et « self-made man », « bibliothécaire né s'il en fut », Edwards est surtout présenté comme un bibliothécaire en action, qui travailla, peina et milita à l'époque de Panizzi et de l'ère de prospérité du « British Museum », d'ouvrage en ouvrage et de bibliothèque en bibliothèque. C'est à propos d'Edwards que Melvil Dewey lui-même a écrit qu'il était, en son temps, « le premier écrivain et le premier penseur dans le monde des bibliothèques ».

Le nom d'Edward Edwards est surtout lié au développement des bibliothèques anglaises et à la création, en septembre 1852, d'un des établissements pionniers : la « Manchester free public library ». Nommé bibliothécaire de cet établissement,

Edward Edwards devait connaître de graves difficultés et après des discussions orageuses avec le Comité de la bibliothèque, ce bibliothécaire compétent et dévoué, mais de caractère difficile, devait bel et bien être renvoyé en 1858 et devait, trois mois après ce renvoi, publier un ouvrage devenu classique : *Memoirs of librarians*. Son biographe retrace avec une précision minutieuse ses activités littéraires et ses expériences professionnelles au « Queen's College » d'Oxford.

De nombreuses références au journal d'Edwards et à sa correspondance, et quelques illustrations font de cette biographie un ouvrage à la fois vivant et documenté.

Pour alléger le texte, les notes de référence ont été reportées à la fin du volume, qui comprend en outre une bibliographie de soixante-dix titres environ et un index.

Chantal LAFOREST.

1519. — REICHMANN (Felix). — The Catalogue in European libraries... — Chicago, University of Chicago, 1964. — 24 cm, pp. 34-56. (Reprinted from *Library catalogs*. Ed. by R. F. Strout.)

Mr Felix Reichmann, bibliothécaire à la « Cornell university library », nous livre le résultat d'une enquête sur les catalogues des bibliothèques européennes. Il nous apporte le point de vue d'un bibliothécaire américain qui compare ce qu'il a vu au système de son pays. L'intérêt de son article réside donc moins dans ses observations que dans les réflexions qu'il a faites. Il nous avertit, avant tout, qu'il fait ses comparaisons en partant du principe que « Plusieurs particularités des catalogues sont considérées par presque tous les bibliothécaires américains comme étant ce qui est obligatoirement conforme à l'usage ».

Mr Reichmann passe successivement en revue plusieurs aspects du problème des catalogues. C'est ainsi que pour les fiches nos collègues américains estiment que des cartes imprimées sont préférables, mais ils admettent les dactylographiées que l'on peut multiplier par un procédé de multigraphie. Les fiches manuscrites sont considérées comme démodées et si l'on admet le catalogue sous forme de livre on préfère partout les fiches.

En Grande-Bretagne apparaît tout de suite une opinion différente, de même que G. B. Shaw définit « l'Angleterre et l'Amérique comme deux pays divisés par la même langue », de même Mr Reichmann les définit comme étant « divisés par le même code anglo-américain de catalogue ». Il cite un article du *Manchester guardian* de 1952 où l'on reproche à la fiche de se salir, de coller avec les voisines, de mystifier le lecteur (?), de l'obliger à adopter une position courbée pour pouvoir lire le tiers inférieur de la carte... Beaucoup de bibliothèques anglaises préfèrent un catalogue sous forme de livre, par exemple le « British museum » qui, outre son catalogue imprimé, en a un composé de registres aux pages desquels on colle des fiches manuscrites ou dactylographiées. Certaines bibliothèques ayant un catalogue sur fiches le mettent en forme de livre en superposant les cartes en colonnes et en les reproduisant par xérogaphie. Mr Reichmann semble avoir oublié que c'est ce que fait la « Library of Congress ». Le catalogue sur fiches gagne du terrain, constate-t-il cepen-

1. Voir : B. Bibl. France, 9^e année, n^o 7, juillet 1964, p. *378, n^o 1271.

dant, et on reconnaît en Grande-Bretagne qu'il est plus souple : la plupart des bibliothèques de lecture publique et presque toutes les spécialisées ont aujourd'hui un catalogue sous cette forme.

Aux Pays-Bas beaucoup de bibliothèques ont encore un système né il y a un siècle à l'Université de Leyde, il s'agit de liasses d'une centaine de fiches solidement ficelées dans un support. Si on veut insérer une nouvelle notice il faut dénouer la ficelle, puis refaire le nœud.

Partout ailleurs en Europe le catalogue sur fiches a gagné la partie. Il reste, certes, des vieux catalogues, mais, à peu près partout, constate Mr Reichmann, depuis les vingt dernières années, les seuls catalogues vivants sont ceux sur fiches de format $7,5 \times 12,5$, souvent imprimées et vendues par un organisme central : Bibliothèque nationale, bibliographie nationale ou service central de bibliographie. Mais il reste encore des fichiers manuscrits et l'art de calligraphier les notices n'est pas encore disparu.

Mr Reichmann examine de la même façon, et avec autant de détail, un autre aspect du problème : les catalogues dictionnaires. Les bibliothécaires américains, dit-il, préconisent un catalogue unique. Ils admettent qu'on le divise en deux séries « auteurs » et « matières », bien que cela ne leur paraisse pas indispensable, mais le principe est que tous les fonds de la bibliothèque doivent être répertoriés dans un même catalogue. Les Américains n'hésitent pas à entreprendre de grands reclassements pour maintenir ce principe : « Un petit reste de vieux catalogue est considéré... comme une tache à la réputation de l'administrateur du service technique, presque comme un péché en bibliothéconomie ».

En Europe, affirme Mr Reichmann, on n'a pas tant de soucis et les bibliothèques ont de multiples catalogues. On n'a aucun sens de l'unité et les grands reclassements sont inconnus ou considérés comme un luxe inutile. Mr Reichmann ignore apparemment que les bibliothèques européennes ont pour la plupart un budget et un personnel limités. Partout il voit une multitude de catalogues : « British museum », Autriche, Allemagne, Suède, Tchécoslovaquie, Finlande, Suisse, URSS (en particulier à la Bibliothèque Lénine). Pour la France, dit-il, c'est en 1952 qu'on a unifié les dimensions des fiches au format international et rendu obligatoire le nouveau code de catalogage. Le format $7,5 \times 12,5$ était adopté depuis longtemps à cette date par la Bibliothèque nationale, celle de la Sorbonne, celles de la Ville de Paris et par bien d'autres.

L'auteur est bref sur les catalogues « matières » pour lesquels il affirme qu'un catalogue alphabétique de matières est préférable à un systématique. Comme pour le catalogue « auteurs » il cite des exemples empruntés à toute l'Europe. Pour la France seul le catalogue de la Bibliothèque de l'Institut a retenu, très brièvement, son attention... Ceux de la Bibliothèque de la Sorbonne, objet de plusieurs publications, et de la Bibliothèque nationale, dont les tables sont en grande partie multigraphiées, lui sont inconnus... C'est pourtant ceux-là que l'on cite d'ordinaire en exemple.

Après les catalogues il passe aux classifications, il y a peu à dire car il ne parle des bibliothèques françaises que pour dire que le « Bureau bibliographique de France a combattu pour la Classification décimale universelle depuis 1902... mais qu'il a maintenant réussi à changer l'opinion ».

Les paragraphes sur les influences politiques sur le catalogage sont curieux, mais comme en France les bibliothèques, publiques ou privées, pratiquent la même neutralité qu'aux Etas-Unis, Mr Reichmann ne les a pas plus citées que celles des autres pays d'Europe occidentale. Il s'étend sur le rôle de propagandiste attribué au bibliothécaire d'Europe orientale.

Les catalogues collectifs sont nombreux en Europe : un tableau nous en donne le nombre dans chaque pays. La France lui paraît en retard : il cite cependant le Catalogue collectif des ouvrages étrangers et certains catalogues collectifs de périodiques sans être très précis.

L'automatisation est traitée très brièvement, Mr Reichmann se contente de dire que microfilms et xérogaphie sont utilisés largement en Europe, mais il passe très rapidement sur ce point et arrive à la conclusion générale que « les bibliothécaires européens suivent souvent des méthodes de catalogage... largement différentes des normes américaines... »

Il nous est difficile de juger l'article de Mr Reichmann car il a pris très peu d'exemples en France et le fait que la Direction des bibliothèques de France n'est même pas citée, et que la Bibliothèque nationale ne l'est qu'une fois et très indirectement, prouve que sa documentation aurait besoin d'être complétée. L'Espagne n'est pas une seule fois mentionnée, pourtant dans ce pays il y a une « Dirección general de archivos y bibliotecas » très dynamique qui a fait un gros effort pour unifier les catalogues aux règles considérées comme internationales, et qui pour cela a édité de nombreuses publications faciles à trouver. L'Italie est à peine citée, elle aussi pourtant a une Direction des académies et bibliothèques... Peut-on le reprocher à Mr Reichmann ? Il ne pouvait parler de tout et seul un rapide survol était possible en quelques pages. Il semble que son travail sera peut-être mieux apprécié en Allemagne, ou en Grande-Bretagne, mais de toute façon il a été écrit pour des bibliothécaires américains, son intérêt pour les européens est très limité.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1520. — Resources of Australian libraries. Summary of a survey conducted in 1961 for the Australian advisory council on bibliographical services, by Maurice F. Tauber... — Canberra, Australian advisory council on bibliographical services, 1963. — 24,5 cm, 42 p.

Ce rapport est le résumé d'une étude entreprise en 1961 donnant pour la première fois une vue d'ensemble systématique de toutes les bibliothèques d'Australie. Son but est d'identifier, de localiser et de décrire les ressources des bibliothèques afin de faire connaître aux érudits et aux chercheurs, y compris ceux d'outre-mer, les collections pouvant leur être utiles. En même temps cette évaluation des ressources peut servir de base au développement de la coopération et du prêt entre bibliothèques et faciliter le travail bibliographique. Le premier chapitre expose brièvement la situation et les différents types de bibliothèques. Elles comprennent trois groupes : 1) les bibliothèques publiques, parmi lesquelles figurent la Bibliothèque nationale de Canberra (environ 700 000 volumes) et les six grandes bibliothèques d'état qui constituent la plus grande ressource du pays, l'ensemble de leurs collections s'éle-

vant à près de 3 millions de volumes. Il existe en outre 225 petites bibliothèques publiques locales dont le nombre varie suivant les états. 2) les bibliothèques d'universités : celles-ci relativement récentes sont l'objet d'une attention particulière de la part des comités et commissions, elles sont les bibliothèques favorisées du pays; de nouveaux bâtiments ont été construits et les crédits augmentés; le nombre total des volumes s'est accru de près de 2 millions depuis 1935 s'élevant maintenant à 2 millions et demi environ. Elles comprennent toutes une bibliothèque principale et des départements spécialisés. 3) les bibliothèques spécialisées : bibliothèques industrielles, scientifiques, parlementaires, bibliothèques de sociétés, etc... Il en existe plus de 500 réparties dans les divers états (dont 181 en Nouvelle Galles du Sud et 159 dans l'état de Victoria). Elles représentent une grande ressource mais elles manquent souvent d'organisation.

Le deuxième chapitre — le plus important — donne un aperçu sur les collections d'après les différentes disciplines (ouvrages généraux, philosophie et religion, langues, littérature et beaux-arts, histoire, sciences sociales, sciences, techniques) et leur répartition dans les bibliothèques diverses. Mais, ce tableau étant présenté d'une manière assez vague, on réalise mal l'importance de telle ou telle collection dans telle ou telle bibliothèque. Un véritable répertoire de toutes les bibliothèques, avec un index par sujets, rendrait davantage service. Il y a bien à la fin une liste des principales bibliothèques (les 162 bibliothèques visitées), mais sans aucun renseignement sur chacune d'elle. Néanmoins cette étude donne une idée des ressources des bibliothèques australiennes. En ce qui concerne l'Australie et l'Asie du Sud-Est il existe de grandes collections de recherche pouvant attirer même les savants d'outre-mer, mais à part cela les collections sont insuffisantes pour répondre aux besoins des chercheurs australiens et ceux-ci doivent aller dans les bibliothèques étrangères. Etant donné le développement relativement récent des bibliothèques en Australie, ceci n'est pas étonnant, mais ces ressources pourront être exploitées davantage grâce à un large programme de coopération et de rationalisation des acquisitions. Le développement des bibliothèques suivra le développement général de l'Australie à condition qu'il y ait des fonds plus importants pour l'achat de livres, pour la construction de locaux et pour le recrutement d'un personnel qualifié.

Elisabeth HERMITE.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1521. — LHÉRITIER (Andrée). — Bibliographie des travaux parus en France concernant la Russie et l'URSS (Année 1962.) (In : *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1-2 janv.-juin 1963, pp. 150-200.)

L'excellente revue *Cahiers du monde russe et soviétique*, qui publie régulièrement des études bibliographiques, présente, dans sa livraison du premier semestre 1963, une bibliographie signalétique courante d'un millier de titres parus en France en 1962 concernant la Russie et l'URSS.

Toute l'information (ouvrages et articles de périodiques en français ou traduits) est divisée en onze chapitres. Le chapitre *Généralités* comprend : bibliographie et

documentation, mélanges, témoignages, littérature d'imagination sur la Russie et l'URSS, échanges culturels, économiques et congrès. La géologie, la géographie, l'histoire, la vie politique intérieure et extérieure, les minorités, le droit, l'économie, l'industrie, l'agriculture, la vie sociale, l'enseignement, l'éducation et la linguistique, font l'objet des chapitres II à VIII. Le chapitre IX est consacré aux arts et lettres. Il comprend à son tour les généralités, la littérature russe et soviétique, le théâtre, la littérature comparée. La *Littérature* est classée dans l'ordre alphabétique des auteurs traités, suivis de leurs travaux. A la division *Beaux-arts*, on trouve la peinture, la sculpture, les arts appliqués, l'archéologie, le cinéma, la musique et la danse. Le chapitre X traite de la philosophie et de la religion, et le dernier de la science, de l'astronautique et de la technologie.

L'auteur prend le soin de nous avertir que « les articles en langue russe feront l'objet d'un supplément. Par ailleurs, certains travaux, datés fin 1962 et distribués en 1963, figureront dans la bibliographie de l'année 1963. Pour la même raison figurent dans cette bibliographie quelques articles datés de 1961 ».

En attendant la normalisation internationale de la translittération, que nous appelons de tous nos vœux, les noms figurent avec l'orthographe et la transcription adoptées par les auteurs, mais la recherche ne se trouve pas entravée pour autant, un index onomastique rétablissant l'unité.

Cette bibliographie, qui comble une lacune, et dont l'aire du recensement comprend aussi la presse hebdomadaire, s'adresse à la fois au chercheur et à l'opinion publique. On saura gré à l'auteur de ce patient travail pour ce nouvel et important apport à l'information russe et soviétique. Nous attendons avec intérêt sa suite, dont on souhaiterait une refonte pluriennale.

Ida FOREST.

1522. — MASANOV (Ju. I.). — V mire psevdonimov, anonimov i literaturnych poddelok (Dans le monde des pseudonymes, des anonymes et des contrefaçons littéraires). Pod red. i so vstupitel'noj stat'ej P. N. Berkova. — Moskva, Vsesojuznaja knižnaja palata, 1963. — 22 cm, 320 p., fig., pl.

En achevant et rédigeant l'édition définitive du magistral *Dictionnaire des pseudonymes* de son père Ivan Masanov¹, l'auteur a exploré dans le détail le monde où il nous introduit. Les brefs récits qu'il nous présente illustrent une trentaine d'épisodes de l'histoire littéraire russe choisis parmi les milliers de pseudonymes et contrefaçons recensés dans le grand *Dictionnaire*.

Les premières de ces esquisses retracent l'histoire de quelques faux manuscrits composés à l'époque romantique à l'imitation de textes anciens dans un but mercantile ou patriotique, comme l'*Histoire des Ruthènes* qui servit à la propagande panslaviste. Ju. Masanov énumère ensuite quelques exemples de procédés utilisés pour déjouer la censure impériale, pour attirer l'attention du lecteur ou pour le mysti-

1. Masanov (I. F.). — Slovar' psevdonimov russkich pisatelej, učenykh i obščestvennykh dejatelej... — Moskva, 1956-1960. — 4 vol.

fier. Il nous rappelle, entre autres pseudonymes, la publication des *Veillées du hameau* par Gogol en 1831, l'année où Pouchkine édite ses *Récits de Belkine*. Il évoque les fausses traductions qui tirent profit de la mode des littératures étrangères, les auteurs plagiaires qui pillent les titres ou reprennent les personnages de romans antérieurs pour bénéficier de leur succès. On ne compte plus les pièces signées Pouchkine que le poète n'a jamais écrites, ni les variantes posthumes que des admirateurs trop zélés ajoutèrent aux *Ames mortes* de Gogol ou au *Malheur d'avoir de l'esprit* de Griboedov.

Parmi les anecdotes plaisamment contées par Ju. Masanov — beaucoup ne sont d'ailleurs que des points de détail ou des curiosités de bibliophile — l'auteur ne pouvait manquer de citer la mystification célèbre de Mérimée, les poésies « illyriques » recueillies au cours d'un voyage en Dalmatie qu'il n'avait pas encore fait, le produit de la vente de *La Guzla* devant servir à couvrir les dépenses du voyage. La supercherie fut si bien présentée que Pouchkine traduisit en russe ces chants prétendus populaires et fut longtemps convaincu de leur authenticité.

Un chapitre plus étoffé est consacré à l'auteur des *Anonymes et pseudonymes français*, publiés à Bruxelles en 1848 par « Un bibliophile russe », pseudonyme de S. D. Poltoradskij, le collaborateur de Quérard qui lui dédia *Les Supercheries littéraires dévoilées*.

Grâce à un essai de classification des divers genres de pseudonymes, à une préface de P. N. Berkov sur l'histoire des droits d'auteur, des pseudonymes et plagiat dans la littérature universelle, grâce à une bibliographie commentée des dictionnaires de pseudonymes existant dans tous les pays, ce livre pourra prendre une place modeste à côté des ouvrages de référence majeurs que nous devons à Ivan et Jurij Masanov : le *Dictionnaire des pseudonymes*, auquel il sert d'illustration, et aussi la *Théorie et pratique de la bibliographie*, index très complet de la bibliographie soviétique entre 1917 et 1958¹.

Serge ASLANOFF.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1523. — ARTONNE (André), GUIZARD (Abbé Louis) et PONTAL (Odette). — Répertoire des statuts synodaux des diocèses de l'ancienne France du XIII^e à la fin du XVIII^e siècle... Préf. par Gabriel Le Bras. — Paris, Ed. du Centre national de la recherche scientifique, 1963. — 24, 5 cm, 516 p., couv. ill. (Documents, études et répertoires publ. par l'Institut de recherches d'histoire des textes. 8.)

Durant ces dernières décades il y a eu relativement peu de vocations de spécialistes d'histoire de l'Église de France, de sorte que les institutions de celle-ci sont moins connues que celles des Églises d'Angleterre ou d'Allemagne. Il existe donc

1. Masanov (Ju. I.). — Teorija i praktika bibliografii. Ukazatel' literatury 1917-1958... — Moskva, Vsesojuznaja knižnaja palata, 1960. — 26 cm, 480 p.

peu de monographies récentes de diocèses, de chapitres, de paroisses et même de monastères établies avec toute la rigueur et l'érudition que l'on exige aujourd'hui. Cependant depuis quelques années on note des signes de renouveau et des ouvrages récents ont paru sur les diocèses d'Arras, de La Rochelle, de Troyes, sur les Ursulines, les Carmélites et un projet de collection de monographies de diocèses a été présenté aux membres de la Société d'histoire ecclésiastique de la France.

Le *Répertoire des statuts synodaux des diocèses de l'ancienne France*, entrepris sur l'initiative de la Société d'histoire ecclésiastique de la France et publié sous les auspices de l'Institut de recherche et d'histoire des textes par Mr Artonne, l'abbé Guizard et M^{me} Pontal vient donc en son temps.

L'importance des recueils de statuts synodaux pour l'histoire des diocèses n'échappera à personne. Le pouvoir législatif de l'évêque s'exerce en dernier ressort dans le synode qui rassemble autour de lui son clergé, et c'est à cette assemblée qu'il fait connaître les décisions des synodes provinciaux et transmet les lois de l'Église. Ces statuts synodaux ne font qu'enseigner aux prêtres du diocèse les lois universelles de l'Église, il n'y a rien de très original en soi, mais en fait ils nous font connaître comment le droit commun de l'Église s'adapte à des populations très diverses. A travers leurs prescriptions et leurs sanctions nous saisissons toute la vie du diocèse et de la paroisse, leurs croyances, mœurs, cultes populaires et superstitions.

Les statuts, manuscrits ou imprimés, sont répertoriés par ordre alphabétique de diocèses. Limité à l'ancienne France, l'ouvrage contient non seulement les diocèses compris dans notre territoire actuel, mais encore ceux étrangers limitrophes qui ont fait partie autrefois du territoire français ou dépendu d'une métropole française. Dans chaque diocèse les statuts sont classés par ordre chronologique. Pour les ouvrages imprimés les auteurs ont eu le soin de donner les cotes de la Bibliothèque nationale ou d'autres bibliothèques parisiennes et celles de la bibliothèque la plus proche du diocèse intéressé, les autres bibliothèques sont signalées en note. On a mentionné, également en note, certains synodes au cours desquels on peut supposer que des statuts ont été promulgués bien que nous ne les possédions pas actuellement.

Dans la plupart des cas les auteurs ont fait microfilmer les statuts conservés uniquement dans des bibliothèques ou archives de province; pour que les usagers du Répertoire profitent de ce travail, ils ont eu le souci d'indiquer que l'on peut consulter ces microfilms à l'Institut de recherche et d'histoire des textes.

Enfin pour chaque diocèse, une courte bibliographie précède la liste des statuts. Là aussi les cotes de la Bibliothèque nationale sont indiquées. Enfin les bibliothécaires et les érudits apprécieront la table alphabétique des évêques et vicaires qui leur permettra des identifications et l'établissement de vedettes précises sans recourir à des répertoires plus encombrants.

C'est donc un instrument extrêmement utile que nous pourrions indiquer aux chercheurs puisque son intérêt dépasse le but assigné et qu'il constitue non seulement une bibliographie des statuts synodaux, mais encore une, plus brève et sans prétention à l'exhaustivité, très pratique, des diocèses de l'ancienne France. A ce titre nous aurons souvent à l'indiquer à des lecteurs et nous n'avons nul besoin d'insister sur l'intérêt présenté par l'ouvrage. Ce répertoire a coûté des années d'études méthodiques et patientes à ses auteurs, principalement à M^{me} Pontal qui

a mené l'œuvre à sa fin après la mort de ses deux promoteurs. C'est d'elle que Mr le Doyen Gabriel Le Bras dit, dans sa préface, qu' « Historiens et canonistes lui doivent une vive reconnaissance : elle leur a donné un instrument précieux pour leurs recherches, elle a permis l'avancement de leur science ». Toutes les bibliothèques qui reçoivent ces spécialistes devront posséder ce répertoire.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1524. — BENNWITZ (Hanspeter). — Kleines Musiklexikon. — Bern und München, Francke, 1963. — 18 cm, 494 p. (Sammlung Dalp. Bd 91.)

On ne saurait demander à un dictionnaire de poche les qualités d'une encyclopédie. Il est parfois commode d'avoir sous la main un lexique facilement consultable et qui ne tient pas trop de place lorsqu'on voyage; mais il ne faut pas attendre d'autres services d'un in-16 qui condense en 500 pages la terminologie musicale. Ce volume contient des notices sur les compositeurs et sur les termes proprement musicaux (instruments, théorie, genres, historique des écoles.)

Il est dommage que le plan des dictionnaires musicaux de la collection Dalp n'ait pas été plus logiquement conçu par son éditeur : un ouvrage consacré aux chanteurs est déjà paru et un autre sur les interprètes (chefs d'orchestre et instrumentistes) en préparation. Dans ces conditions, il aurait été préférable, me semble-t-il, de ne pas accorder aux seuls virtuoses l'avantage de tomes particuliers, mais d'éditer en deux volumes distincts, d'une part les notices biographiques de compositeurs et, d'autre part, les termes musicologiques. La place eût alors moins fait défaut à l'auteur qui n'aurait pas passé sous silence Ingegneri, les Martini, Lalande, Boëly, Koechlin, Lekeu, Caplet, etc. Pourtant des compositeurs de second ordre ont été retenus. Tout aussi arbitraire apparaît l'importance des articles : l'école allemande a les honneurs de 4 pages, alors que l'Italie doit se contenter de la moitié à peine, la France et l'Angleterre, de bien moins encore; la musique arabe est oubliée.

Toutefois, ce lexique a le mérite de donner de bonnes notices pour les compositeurs germaniques contemporains et une bibliographie pour chaque article. La liturgie et le jazz traités par F. A. Stein et R. Wiedemann y sont en bonne place.

Bernard BARDET.

1525. — BENTZ (Hans W.). — Ernest Hemingway in Übersetzungen. Ernest Hemingway translated. Ernest Hemingway traduit. — Frankfurt am Main, Hans W. Bentz, 1963. — 30 cm, VIII-34 pages (Weltliteratur in Übersetzungen. Reihe VIII : Amerikanische Autoren. Band 1.)

Les Éditions Bentz consacrent à Ernest Hemingway le troisième volume de la collection *Weltliteratur in Übersetzungen*, inaugurant ainsi une nouvelle série, celle des auteurs américains. (Nous rappelons pour mémoire que les deux premiers volumes de cette collection concernent Jaspers et Freud.)

L'essentiel de l'ouvrage consiste en une liste alphabétique des œuvres d'Ernest Hemingway, avec éditeurs, dates et prix de vente, chaque titre étant suivi des tra-

ductions dans les différentes langues accompagnées des mêmes renseignements bibliographiques. Vient ensuite toute une série d'index fort utiles : index alphabétique des traductions classées par titres, puis par langues; index des éditeurs des éditions originales; puis des éditeurs des traductions; puis des traducteurs. L'ouvrage se termine par une statistique recensant les langues diverses dans lesquelles les œuvres d'Ernest Hemingway ont été traduites et par une statistique des œuvres traduites.

Quelles que soient les limites du plan prévu pour l'ouvrage, un travail exhaustif de ce genre constitue toujours une introduction extrêmement précieuse à toute recherche bibliographique plus approfondie.

Janine RENAUDINEAU.

1526. — BRIDGMAN (Nanie). — La Vie musicale au Quattrocento et jusqu'à la naissance du madrigal (1400-1530). — Paris, Gallimard, 1964. — 20,5 cm, 296 p. (Pour la musique).

Après tant d'encyclopédies, de dictionnaires, de monographies sur les mêmes musiciens, le livre de M^{me} Bridgman apporte dans la littérature musicale française un peu d'air frais. Il comble d'abord une lacune importante dans notre connaissance de cette période prestigieuse de la civilisation italienne. Les manuels donnent en effet l'impression que le Quattrocento, si riche lorsqu'il s'agit des arts figuratifs et de la pensée, était vide de musique. C'est donc une réhabilitation qu'a voulue l'auteur, qui, ces dernières années, avait déjà consacré à ce sujet quelques remarquables et minutieuses études dans des revues spécialisées. Un tel livre ne réclamait pas seulement d'innombrables lectures dans des sources très dispersées et souvent peu accessibles mais une familiarité avec toute une époque, tant les manuscrits musicaux que la langue et la culture. Il ne concerne donc pas les seuls musicologues mais doit faire partie de toute bonne bibliothèque d'histoire de la civilisation.

Dans une première partie, M^{me} Bridgman localise les centres les plus actifs, chapelles princières et maîtrises ecclésiastiques, pose le problème du mécénat, étudie la condition sociale des musiciens, n'oubliant jamais de situer la musique dans la hiérarchie des arts, notamment à propos de l'enseignement. La deuxième partie de l'ouvrage dégage les caractères originaux de la musique italienne par rapport aux courants de la polyphonie venue de France et des anciens Pays-Bas : interaction de l'art du Nord et des tendances autochtones chez des compositeurs étrangers tels que Ciconia, Dufay et Josquin des Prés, techniques d'improvisation, formes littéraires et musicales dont certaines contenaient en germe la musique de l'avenir (*laude* ; *sacre rappresentazioni* ; *ricercari*). L'auteur s'arrête à la naissance du madrigal, qui ouvre vraiment un autre âge, « celui où dans le domaine de la musique l'Italie va reprendre son rang à la tête des nations », phrase que l'on peut citer pour montrer que M^{me} Bridgman ne cède pas à la tentation d'enfler l'importance de son sujet. De ce « siècle de gestation plus que de création originale » on attend cependant que les éditeurs de disques nous restituent les richesses : un choix judicieux de *frottole*, de *giustiniane*, de *canti carnascialeschi*, de *laudi* et de pièces instrumentales, que ce livre donne tant l'envie de connaître et d'entendre, surprendra utilement nos contemporains sur la musique que l'on entendait à l'époque de Botticelli,

Donatello, Ficini et Savonarole. A ceux qui rechercheront dans ce jeu des parallélismes artistiques, des coïncidences ou des discordances, M^{me} Bridgman apporte une introduction *excellamment documentée*, construite et suggestive.

François LESURE.

1527. — CHALUS (Paul). — L'Homme et la religion. Recherches sur les sources psychologiques des croyances. — Paris, Albin Michel, 1963. — 20 cm, 318 p., fig., pl., cartes. (L'Évolution de l'Humanité. Bibliothèque de synthèse historique.)

Dans *La Montée de l'esprit*, Henri Berr, fondateur de la collection de *L'Évolution de l'humanité*, écrit : « Le problème de l'origine des religions n'existe pas, la religion apparaît dans l'histoire comme répondant à un besoin universel des êtres humains, c'est l'origine psychologique qui constitue le seul problème à résoudre ». C'est sur cette origine psychologique des religions que s'est penché Mr Paul Chalus, définissant son but dans l'obtention d'une nouvelle perspective sur « l'apparition et les premiers développements de ce fait humain et universel, mais multiforme — observé de l'extérieur — qu'on appelle le comportement religieux », et limitant son champ de recherches à deux points essentiels : la nature de la divinité et le sort des morts.

Délaissant les religions et les grandes mythologies de l'Antiquité classique, qu'il considère comme un niveau plus élevé de l'élaboration religieuse, Mr P. Chalus s'attache à découvrir les manifestations les plus foncières du sentiment religieux sous ses formes les plus primitives, dès l'aube de la préhistoire, dans une analyse des faits paléolithiques et néolithiques, puis dans des études comparées des croyances de la Crète, d'Israël, des anciens Arabes, des Indo-européens de l'âge du bronze, des Germains et de l'Iran. Cependant, dans sa méthode, il abandonne délibérément l'ordre chronologique pour tenir compte d'un autre facteur plus puissant, celui de la différenciation des deux grands genres de vie, des deux types d'hommes dont Ibn Haldūn († 1406) soulignait déjà fortement l'importance dans son *Histoire des civilisations*, à savoir la sédentarisation et le nomadisme. Pour son propos, Mr P. Chalus fait cette constatation : « De besoins différents, de rapports avec la nature différents, naissent des religions différentes, avec prédominance des divinités féminines chez les sédentaires, des dieux mâles chez les nomades. »

Ce sont donc ces manifestations religieuses primaires qu'il s'attachera à retrouver dans les civilisations qui resteront à l'écart de la mythologie, cette remontée à la conscience des archétypes oubliés, ces valeurs fondamentales qui passeront sous une forme méconnaissable, mais pourtant réelle, dans les grandes religions nouvelles. A travers des enquêtes dont les données lui ont été fournies par des spécialistes préhistoriens, archéologues, philologues, historiens, dont il donne une *bibliographie abondante* à la fin de son ouvrage, Mr Paul Chalus entraîne son lecteur sur les pistes du paléolithique et décèle trois principaux aspects de la religiosité, trois notions — celles de la mort, de la subsistance et de la « fécondité-reproduction-sexualité » — qui « constituent une unité dans laquelle ils (i.e. les trois aspects de la religiosité) entrent en proportions variables selon les temps et les lieux » et produisent des divinités imaginées comme des êtres de nature animale et représentées

surtout sous des formes féminines. A l'époque néolithique et chalcolithique, les préoccupations religieuses gardent les mêmes orientations avec une affirmation du culte des déesses. Cependant, chez les nomades d'Orient une prédominance des dieux de caractère animal et astral tend à supplanter le culte des déesses. Puis apparaît la tendance des sémites pasteurs au monothéisme et l'on peut établir un parallèle entre le triomphe de la « Déesse » dans l'île de Crète et celui du « Dieu unique » d'Israël.

En somme, Mr Paul Chalus distingue deux attitudes religieuses primaires dans l'humanité, qui correspondent à deux conceptions de la divinité essentiellement liées au milieu physique de l'homme. C'est ce parallèle qu'il nous expose dans un remarquable tableau de synthèse : d'un côté la Déesse-Terre-Mère des sédentaires cultivateurs, de l'autre le Dieu-Animal-Père des nomades pasteurs. Chez les premiers, qui ont le goût de la stabilité, de l'attachement au sol, le sens de ce qui pénètre et ressort, de ce qui s'enterre et renaît, la divinité est immanente et apparaîtra sous la forme d'une déesse dont il faut s'assurer la protection. Les morts seront enterrés, car ils peuvent renaître de la terre. Chez les seconds qui ont le goût de l'espace, de la mobilité, et qui ont le sens de ce qui monte et descend, de ce qui disparaît et apparaît, la divinité est transcendante et apparaît sous l'aspect d'un Dieu qu'il faut, par des sacrifices, des offrandes qu'on brûlera, rendre propice. Les morts « périssent » ou montent au ciel avec la flamme du bûcher ou avec des ailes d'oiseaux.

A côté de cet excellent tableau de synthèse, notons l'existence d'une *précieuse bibliographie* déjà signalée, un index des citations et mentions de textes religieux chrétiens, hébraïques, mazdéens, musulmans et védiques, un index des noms de personnes, un index ethnique et géographique, un index des notions, une table des hors-textes et une table des figures.

Cette remarquable étude montre combien le psychisme de l'homme est indéniablement influencé par son milieu physique et son genre de vie. Il est naturel que les manifestations religieuses primaires suivent ces différenciations. C'est peut-être au-delà de ces différenciations que nous aimerions connaître la naissance du sentiment religieux, son conditionnement psychologique, dans cette zone plus profonde et plus obscure de l'Homme universel, en un mot de l'« Homme tout court ». Nous voudrions aller plus loin encore dans le domaine des explorations psychologiques. Il reste que l'étude de Mr Chalus a le mérite de nous faire cheminer sur cette route, d'être une première étape fructueuse et de fournir ainsi des renseignements précieux à ceux qui explorent les profondeurs de l'Homme, un domaine qui, certes, reste encore bien mystérieux et aux conclusions incertaines et aléatoires, mais combien attirant.

Solange ORY.

1528. — DORSCH (Friedrich). — Psychologisches Wörterbuch. 7. Aufl. — Hamburg R. Meiner; Bern, Huber, 1963. — 21 cm, VIII-552 p., fig.

Voici la 7^e édition du dictionnaire de psychologie; il a été revu, mis à jour et augmenté de nouveaux mots. Il se divise en quatre parties.

La première est consacrée au dictionnaire proprement dit. Les définitions des mots sont généralement assez succinctes avec, cependant, des citations et quelquefois, notamment lorsqu'il s'agit d'un domaine de la psychologie, comme la psychologie sociale, expérimentale, etc., un court historique. On y trouve, de plus, des renvois à des concepts voisins et à une bibliographie qui se trouve à la fin du livre. Enfin, se rencontrent, dans le corps du dictionnaire, des concepts usuels en anglais avec leur traduction allemande, ce qui est fort utile pour cette science dont une grande partie de la littérature est rédigée en langue anglaise.

Quant au contenu, on peut regretter un manque d'exhaustivité. Le dictionnaire est plus spécifiquement centré sur les termes de la psycho-physique, de la psychophysiologie, de la psychologie expérimentale et de la psychanalyse. Sans être totalement absentes, ce qui pourrait se justifier plus aisément, la psychologie sociale et la psycho-pédagogie sont quelque peu traitées en parents pauvres. On ne trouve pas trace de certaines notions telles que « compétition » ou « coopération » qui sont pourtant des concepts très généraux. La définition d'« attitude » se réduit à 14 lignes alors que « la physiognomonie » est définie en une colonne entière. Cette demi-mesure est d'autant plus regrettable que les définitions qui s'y trouvent sont souvent lacunaires; ainsi ne trouve-t-on pas le nom de Lewin parmi les représentants de la psychologie sociale...

La seconde partie est une annexe consacrée aux tests. Tout d'abord on trouve un exemple de classification des tests, puis des définitions des principales caractéristiques psychologiques qui leur correspondent ainsi qu'un système de renvois aux auteurs. Ainsi quand on cherche M.M.P.I. on trouve l'explication du sigle et le nom des auteurs du test : Hathaway-Mc Kinley. Si, alors, on consulte la partie suivante classée selon les noms d'auteurs, on trouve à Hathaway les cas où le M.M.P.I. peut être appliqué. Dans le cas de plusieurs auteurs, il y a des renvois. Cette partie du livre est un excellent ouvrage de référence et constitue un très utile instrument de travail pour ceux qui, non spécialistes de la psychométrie, ont besoin, soit de trouver un test pour un usage particulier, soit de savoir sommairement à quoi tel ou tel test peut servir. Néanmoins la finesse classificatoire n'est pas toujours très poussée : par exemple, le test d'intelligence de Wechsler n'est pas mentionné sous la rubrique « test d'intelligence »; mais on le trouve cependant à « Wechsler ».

La troisième partie est une longue introduction de 60 pages au traitement mathématique des problèmes psychologiques. On y trouve, outre un exposé sur la nécessité des méthodes mathématiques, plus particulièrement en psycho-physique, une introduction aux principales notions statistiques : lois de Poisson, théorème de Bayes, moyennes, analyse de variance, etc. On y traite également des problèmes d'« ordre », fort importants, et on y trouve des éléments de combinatoire.

Enfin, en quatrième partie, une annexe bibliographique qui ne prétend ni à être exhaustive ni à être une sélection valorisée, mais qui est, par rapport à l'édition précédente, augmentée.

Outre une page consacrée à des ouvrages généraux tels que manuels, histoires de la psychologie et dictionnaires, il y a une liste des principaux journaux et périodiques et une longue liste signalétique de livres.

Dans l'ensemble, malgré l'étroitesse relative du domaine couvert, ce dictionnaire est fort utile tout particulièrement par ses trois dernières parties.

Jean BOUILLUT.

1529. — MILLER (Max). — Münzen des Altertums. 2 Aufl. von Tyll Kroha. — Braunschweig, Klinkhardt et Biermann, 1963. — 24 cm, XIV-200 p., 33 pl., carte, couv. ill. (Bibliothek für Kunst und Antiquitäten Freunde, Bd XLIII.)

Le livre de Max Miller, paru en 1933, fait l'objet d'une seconde édition, réalisée par Tyll Kroha. C'est un ouvrage écrit à l'intention des collectionneurs et amateurs de monnaies antiques.

La partie importante de l'ouvrage est constituée par la description des monnaies grecques et romaines à laquelle s'ajoute, en supplément, un chapitre de numismatique barbare, limitée aux Ostrogoths et aux Vandales, et de numismatique byzantine s'arrêtant au début du XI^e siècle.

Les monnaies grecques sont présentées selon le classement universel, adopté au XVIII^e siècle et fondé sur la géographie de Strabon (à partir de l'Espagne et de la Gaule en terminant par l'Afrique du Nord). A l'intérieur de chaque pays l'auteur signale les monnaies des principaux princes et des principales villes, en donnant les légendes et le métal. Il suit en cela le manuel de Barclay V. Head, dont la seconde édition de 1911 doit être refaite bientôt. La description est précédée d'une introduction sur les documents prémonétaires, les caractères généraux du monnayage antique, les faux et les faussaires célèbres, le tout suivi de conseils aux collectionneurs sur les différents genres de collections.

Une histoire de la monnaie romaine au temps de la République puis de l'Empire précède la description elle-même : ce sont d'utiles indications sur les espèces et leur chronologie (la date de création du denier donné à 187 av. J.-C. est à remonter à 211, d'après des travaux récents). Les noms des monnaies principales dans les trois métaux sont imprimés en gras (*aureus*, denier) mais il est dommage que le sou, l'antoninianus, le follis ne soient pas mieux soulignés. Un chapitre traite du portrait, des légendes, des types, des ateliers. La description des monnaies de la République est un choix des principales. C'est de la même façon que l'auteur décrit les monnaies de chaque empereur et de la famille impériale. La période constantinienne et la fin de l'empire paraissent un peu écourtées par rapport aux siècles antérieurs. Deux petites pages sont consacrées aux médaillons, aux contorniates, aux tessères et aux *exagia*.

L'illustration est abondante, elle est faite de 33 planches (la dernière est un tableau des différentes graphies des lettres de l'alphabet relevées sur les monnaies). Chaque pièce illustrée porte un numéro sous lequel elle est décrite dans une table spéciale des planches. Cette illustration est bonne et donne un large aperçu du monnayage antique. A cela s'ajoutent une table chronologique des empereurs romains, une carte des ateliers monétaires grecs, une table alphabétique des noms de personnes et des ateliers monétaires cités. La *bibliographie* est présentée dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. Elle aurait gagné à être systématique et commentée. Certains n'y figurent pas. Les livres essentiels, en raison de la présentation, ne ressortent pas.

Cet ouvrage, qui s'adresse surtout aux personnes de langue germanique, est une sorte d'aide-mémoire pour collectionneur, mais, voulant trop embrasser, il reste trop succinct. Le collectionneur se reportera plus facilement aux manuels et catalogues habituels.

Jacques YVON.

1530. — *Three centuries of English and American drama. A checklist : England, 1500-1800, United States : 1714-1830.* Ed. by G. William Berquist. Forew. by G. Freedley. — New York, London, Hafner, 1963. — 28 cm, 281 p., pl.

Ce répertoire devait, à l'origine, constituer l'index de l'édition microfilmée de pièces imprimées appartenant aux théâtres anglais et américain de 1500 à 1830 — projet qui semble malheureusement abandonné aujourd'hui. Anonymes et auteurs, classés dans l'ordre alphabétique, constituent un ensemble composé, pour le théâtre anglais, de 5350 titres et de 250 titres pour le théâtre américain. Utilisant, mais dépassant largement les deux répertoires précédents : *La Bibliographie du théâtre anglais imprimée des origines à la Restauration*, de Walter W. Greg et le répertoire de R. Woodward et Mc Manaway des pièces publiées entre 1641 et 1700, cet ouvrage a, en outre, l'avantage d'apporter de nombreuses solutions positives, notamment au problème d'identification, particulièrement difficile en matière de littérature dramatique et de donner, en dehors des références aux pièces anglaises et américaines proprement dites, celles des traductions en anglais des œuvres les plus importantes du théâtre étranger.

Tout en constituant un ouvrage de références usuel, la traduction et la présentation de ce répertoire imposent quelques réserves : le souci de réduire le volume des notices est erroné, de négliger d'indiquer format et nombre de pièces et, pour certaines éditions — ce qui nous paraît plus grave —, l'existence d'illustrations.

La présentation typographique manque de clarté, les textes des notices étant composés en totalité dans le même type de caractères. Enfin, regrettons l'absence d'index par titres de pièces, complément qui aurait été typographiquement très lourd, mais, indispensable dans un répertoire de pièces de théâtre connues fréquemment par leur titre plutôt que par référence au nom de leur auteur.

André VEINSTEIN.

1531. — *Tusculum-Lexikon Griechischer und Lateinischer Autoren des Altertums und des Mittelalters, völlig neu bearbeitet von Wolfgang Buchwald, Armin Hohlweg, Otto Prinz.* — München, Heineman Verlag, 1963. — 17,5 cm, 544 p. 25 DM.

Nous possédons un certain nombre de dictionnaires pratiques des antiquités. Le *Tusculum-Lexikon* ne doit pas être confondu avec eux, car il se borne aux auteurs. Sa caractéristique la plus remarquable est d'ajouter aux auteurs grecs et latins anciens ceux du Moyen âge occidental et de la période byzantine. Ce parti pris correspond à une tendance très nette des études classiques à déborder largement sur le domaine médiéval. Considérer la littérature latine et la littérature grecque dans leur ensemble,

des origines à la fin du Moyen âge, relève d'une conception qui, à tort ou à raison, gagne du terrain. Aussi, pour une première information élémentaire, ou pour une rapide vérification, le travailleur se servira-t-il volontiers de ce lexique éminemment maniable, qui le dispensera parfois d'avoir recours aux grandes encyclopédies (souvent inachevées) ou aux grands manuels de littérature. Cela dit, en parcourant les notices, rédigées avec soin et munies d'une bibliographie tenue à jour (avec naturellement prédominance d'ouvrages en langue allemande), on ne peut s'empêcher de constater que leur longueur n'est pas proportionnelle à l'importance de l'auteur traité : tel moine médiéval, dont l'œuvre est d'un intérêt contestable, occupera un espace égal à celui qui est parcimonieusement alloué à un philosophe ou à un poète estimable de l'antiquité. On semble être parti du point de vue que les renseignements sur les auteurs anciens sont mieux à la portée de chacun que ceux qui concernent les auteurs tardifs — ce qui n'est pas inexact. Et l'on a pensé surtout à être utile. Nous ne nous en plaindrons pas, à la condition que ce petit volume ne soit considéré par personne comme le miroir fidèle de la grandeur et du rayonnement de périodes littéraires d'une valeur très inégale.

Juliette ERNST.

1532. — WOLEDGE (Brian) et CLIVE (H. Peter). — Répertoire des plus anciens textes en prose française depuis 842 jusqu'aux premières années du XIII^e siècle. — Genève, Librairie Droz, 1964. — 24,5 cm, 155 p. (Publications romanes et françaises, LXXIX).

Mr Brian Wolegde, auteur de l'excellente *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500*¹, nous donne aujourd'hui, avec Mr H. P. Clive, un autre ouvrage fondamental, dans lequel ils tentent de donner des renseignements sur tous les morceaux de prose française connus actuellement, qu'ils subsistent ou non, et datés avec quelque vraisemblance avant 1210. Pour retracer les débuts et l'évolution de ce phénomène essentiel, le passage de la langue vulgaire à l'écriture en prose, c'est-à-dire à la langue tout court, les deux auteurs ont fait figurer dans ce répertoire, non seulement des ouvrages « littéraires » (traductions bibliques, anciens romans en prose), mais aussi des chartes et de simples « griffonnages », à l'exception toutefois de mots français isolés rencontrés dans les textes latins, des gloses et des glossaires.

Les textes répertoriés sont classés par ordre alphabétique des titres ou des auteurs, avec de multiples renvois. Le système des notices est comparable à celui qui a été suivi par Brian Wolegde dans sa *Bibliographie des romans et nouvelles*. L'ouvrage est complété fort utilement par plusieurs tables : table des manuscrits, des noms de personnes et des titres d'ouvrages anonymes, des noms de lieux et de dialectes, des incipit.

Une longue et savante introduction passe en revue l'évolution de la prose française depuis le fameux vingt-deuxième canon du Concile de Tours qui décrète

1. Wolegde (Brian). — *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500*. — Genève, Lille, Droz, 1954. (Société de publications romanes et françaises XLII.)

l'emploi du français dans la prédication, jusqu'à la date de 1210 choisie de façon à limiter l'étude à la formation même de la prose française, en éliminant des ouvrages comme la *Chronique* de Villehardouin, *Les Faits des Romains*, ou la *Mort Artu*. Les premiers textes en prose française, après le Concile de Tours, sont les bien connus *Serments de Strasbourg*, dont les auteurs rappellent brièvement les circonstances de la naissance, et de la conservation, par l'historien Nithard. Alors que le x^e siècle n'offre qu'un spécimen de la prose française, le sermon sur Jonas, ou *Fragment de Valenciennes*, et que le xi^e est plus pauvre encore, le xii^e siècle marque l'essor de la prose française. Ce développement est dû au rôle essentiel joué par les religieux, et l'exemple nous est donné du Psautier dit de Cambridge, rédigé par Eadwine, moine bénédictin de Christ-Church. Les auteurs insistent d'ailleurs sur le rapport existant au xii^e siècle entre les monastères anglo-normands et le développement de la prose. Hors du domaine anglo-normand, ils concluent à un grand épanouissement de la prose religieuse dans le nord, et le nord-est, dû sans doute aux Cisterciens, et peut-être aux Béghards et aux Vaudois.

Nous abordons ensuite le chapitre de la prose profane française au xii^e siècle. Après les lois, puis les chartes, à propos desquelles les auteurs regrettent l'absence d'un ouvrage qui serait l'équivalent de la monumentale collection des chartes provençales faite par Mr C. Brunel, Brian Woldedge et H. P. Clive étudient la dernière période, de 1190 à 1210, qui « a une importance capitale dans l'histoire de la prose » avec la naissance de deux nouveaux genres littéraires, l'historiographie en prose et le roman en prose.

L'historiographie en prose de cette époque est surtout marquée par le prodigieux succès connu par les traductions du *Pseudo Turpin* ; « la prose sort du cloître pour entrer à la cour chez les grands seigneurs » ; c'est en particulier le mécénat littéraire de l'entourage du comte de Flandre.

Une idée neuve en effet se répand : « Un livre en langue vulgaire peut donner des renseignements exacts, mais seulement à condition d'être en prose » ; *nus contes rimés n'est verais*, ainsi que le dit de façon saisissante le prologue de la première traduction du *Pseudo-Turpin*. Enfin, il reste le roman, « l'invention la plus originale des prosateurs du Moyen âge français ». Les auteurs discutent les problèmes qui se posent à propos de *Joseph d'Armathie*, *Merlin*, *Perceval*, et *Perlesvaus*, pour lesquels une datation antérieure à 1210 a été proposée, et situent finalement les premiers romans en prose au confluent de trois courants, la tradition ancienne de la prose religieuse, le mécénat de la noblesse du Nord, et les romans en vers.

En quatre siècles, la prose française a conquis ses lettres de noblesse face à la forme versifiée et au latin ; il faudra attendre la fin du Moyen âge pour qu'elle triomphe du domaine du vers, et plus de mille ans pour vaincre définitivement le latin (suppression de la thèse latine en 1905). Le savant *Répertoire* de B. Woldedge et H. P. Clive est à présent le guide des débuts de cette évolution.

Nicole SIMON.

SCIENCES SOCIALES

1533. — DOUCET (Michel). — Dictionnaire juridique et économique. T. II. Allemand-français. Wörterbuch der deutschen und französischen Rechtssprache. Lexikon für Justiz, Verwaltung, Wirtschaft und Handel. Teil II. Deutsch-französisch. — Paris, Librairies techniques; München, Berlin, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1963. — 19,5 cm, 414 p. [DM 28]

Dans le numéro de mai 1961 de ce *Bulletin* (p. *262, n° 824), Klaus Zeller a indiqué tous les mérites du premier tome (paru en 1960) de ce dictionnaire bilingue des termes juridiques et économiques. Les mêmes qualités se retrouvent dans ce volume, qui donne les traductions françaises des mots et expressions allemands. Il est donc appelé à être encore plus fréquemment utilisé dans notre pays, et a nécessairement sa place dans toutes les bibliothèques, où il facilitera beaucoup le catalogue de nombre de livres en langue allemande. La richesse de vocabulaire technique que cette langue doit à la facilité avec laquelle elle crée des mots composés rendait cet instrument de travail particulièrement nécessaire pour des lecteurs français.

Jean MEYRIAT.

1534. — LEPOINTE (Gabriel), BOULET-SAUTEL (Marguerite) et VANDENBOSSCHE (André). — Bibliographie en langue française d'histoire du droit concernant l'année 1961. — Paris, Montchrestien, 1964. — 24,5 cm, XII-272 p.

Ce volume qui recense les ouvrages et articles de revues en langue française concernant l'histoire du droit publiés pendant l'année 1961 (et parfois les années antérieures) est le quatrième de cette *Bibliographie en langue française d'histoire du droit* entreprise par le regretté professeur Gabriel Lepointe et dont le premier tome, paru en 1958, s'intitulait alors *Éléments de bibliographie sur l'histoire des institutions et des faits sociaux 987-1875*. Comme déjà le précédent, ce fascicule ne se limite plus à la période comprise entre ces deux dates. En une seule liste alphabétique auteurs, le tome IV compte 2248 notices (1408 pour le tome II, 1636 pour le tome III), certaines paraissant relever davantage de l'histoire proprement dite.

L'index alphabétique des matières s'est également développé (75 pages); avec ses rubriques en égyptienne qui se détachent nettement des sous-rubriques, avec ses doubles entrées si pratiques, il facilite grandement la recherche et pallie l'inconvénient du classement alphabétique auteurs. La liste des principales revues dépouillées, parmi lesquelles on relève, à côté de grandes revues bien connues, de nombreux bulletins locaux, complète utilement le volume; il est regrettable que n'y figure pas l'abréviation des titres.

Simone GALLIOT.

1535. — Südosteuropa-Bibliographie. Bd. II. 1951-1955. Hrsg. von Gertrude Kraller-Sattler. I. Teil. Südosteuropa und grössere Teilräume, Jugoslawien, Ungarn. — München, R. Oldenbourg, 1960. — 25,5 cm, 360 p.

Le premier volume de cette bibliographie de l'Europe du Sud-Est, de la Tchécoslovaquie à la Bulgarie, recensait les publications des années 1945 à 1950. Le

xième volume couvre celles des années 1951 à 1955. Nous en avons ici la première partie, dont les trois chapitres contiennent respectivement les titres sur la région en général, sur la Yougoslavie et sur la Hongrie; au nombre de 338, 3323 et 2089.

Ces titres sont ceux de livres aussi bien que d'articles, extraits de revues dont la liste est donnée en tête de chaque chapitre, et qui sont publiés en diverses langues dans un grand nombre de pays (la majorité toutefois à l'intérieur même du pays concerné). Tous les titres sont reproduits dans la langue originale, mais sont suivis en note de leur traduction en allemand. Ils sont classés, par ordre alphabétique des auteurs, à l'intérieur d'un cadre systématique, dont les neuf rubriques (et la plupart du temps aussi les sous-rubriques) sont les mêmes d'un chapitre à l'autre : la liste détaillée en sera donnée dans la table des matières que contiendra la deuxième partie de ce volume, en même temps que l'index alphabétique.

Fort riche et complète, cette bibliographie est en même temps fort bien faite, avec un grand souci de précision et de correction. Il est seulement dommage que la typographie en soit très peu variée, ce qui gêne un peu la lisibilité, et oblige à recourir à l'artifice d'astérisques pour distinguer les livres ou autres unités bibliographiques des articles de périodiques.

Jean MEYRIAT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1536. — BALL (Thomas L.). — Gynecologic surgery and urology. With foreword by R. Gordon Douglas. Ill. by Daisy Stilwell. 2nd ed. — St Louis, C. V. Mosby, 1963. — 28,5 cm, 648 p., 198 fig. [§ 22, 50]

Dans cette réédition, avec mise à jour, de cet important traité de chirurgie gynécologique et d'urologie dont la 1^{re} édition date de 1957, le lecteur trouve le reflet des conceptions et des méthodes de traitement en usage à l'hôpital de l'Université Cornell de New York où le Pr Th. L. Ball est professeur.

Après un rappel des techniques de chirurgie courante, l'auteur traite successivement des anomalies congénitales et de leurs aspects psychosomatiques, de l'influence des maladies infectieuses, trophiques ou dermatologiques, du relâxe et du prolapsus, de la chirurgie des incontinences urinaires, fistulaires ou vésicales, de la proctologie associée à la gynécologie. Une large partie de l'ouvrage est naturellement consacrée aux kystes et aux tumeurs bénignes et malignes à soumettre soit aux radiations, soit à la chirurgie radicale et aux accidents et affections dont les séquelles médicales ou chirurgicales conditionnent la pratique chirurgicale. Les deux derniers chapitres, plus spécialisés, se rapportent à la conduite à tenir en pédiatrie et au moment de la grossesse.

Nous retiendrons particulièrement de cette lecture l'intérêt, conseillé par l'auteur, qu'il y a à ne pas examiner l'organe malade dans une conception d'isolement, mais de situer son traitement dans son ensemble et dans ses relations régionales, ce qui, du point de vue chirurgical est d'une première importance. Le plan de travail qui commence l'ouvrage présente un utile caractère didactique et les 87 planches qui groupent 198 illustrations sont accompagnées d'explications claires et curieuses. La *riche bibliographie* qui complète chacun des articles et l'index de matières qui termine

ce traité dont on se plaît à souligner la qualité et la précision du texte, font de cet ouvrage de langue anglaise un excellent instrument de travail aussi bien pour les praticiens que pour les étudiants de nos facultés de médecine.

Dr André HAHN.

1537. — BOLLIET (L.), GASTINEL (N.) et LAURENT (P.-J.). — Un Nouveau langage scientifique ALGOL. Manuel pratique. — Paris, Hermann, 1964. — 34 cm, 197 p., fig. (Actualités scientifiques et industrielles, 1310).

Ce manuel est destiné à enseigner le langage Algol (langage formel permettant la description d'algorithmes exécutables par des ordinateurs électroniques). Le but pédagogique est parfaitement atteint dans ce manuel limpide, et ingénieusement figuratif. De plus l'ouvrage constitue un manuel de référence bien conçu, contenant, entre autre, le rapport révisé sur le langage Algol 60, une liste importante d'algorithmes publiés, un index alphabétique des définitions de concepts, la carte syntaxique d'Algol, un chapitre détaillé sur les techniques de compilation (traduction du langage formel en code machine) avec un exemple de programme complet traité sur ordinateur IBM 7094.

R.-C. CROS.

1538. — Directory of graduate research. 1963. Faculties, publications and doctoral theses in departments or divisions of chemistry, biochemistry and chemical engineering at United states universities. — Washington, American chemical society, 1963. — 27,5 cm, xxii-655 p.

Cet annuaire de l'étude et de la recherche au stade universitaire aux États-Unis a été mis au point par le « Committee on professional training » de l'« American Chemical Society. » Il donne la liste de la quasi-totalité des universités et écoles comportant un enseignement pouvant aboutir au grade de docteur dans les disciplines suivantes : Chimie générale, bio-chimie et génie chimique.

L'étudiant, américain ou non, le maître chargé de guider ses élèves, y pourront trouver de précieuses indications sur les activités de chaque université, les noms des professeurs avec leur spécialité et les publications qu'ils ont pu faire dans les deux dernières années scolaires. Ce *Directory* paraît en effet en principe tous les deux ans. En étudiant de près les renseignements donnés — compte tenu de la situation géographique d'un océan à l'autre —, les intéressés s'orienteront vers une université déterminée et vers les professeurs dont l'enseignement magistral et les travaux correspondent le mieux à leurs désirs.

Une table alphabétique générale reprend les noms des recteurs et des professeurs de toutes les universités citées. On peut ainsi, en ne connaissant que le nom, trouver immédiatement, par exemple, que le professeur Brewer (Leo) est né en 1919, qu'il a soutenu sa thèse en 1943 sur *L'étude microscopique et thermodynamique des systèmes chimiques à haute température*, qu'il est chargé d'une chaire de chimie physique à l'Université de Californie, à Berkeley et qu'il a publié, seul ou en collaboration, de 1961 à 1963, quatorze articles dont sont données les références. On connaîtra aussi

le nom du recteur de l'Université de Californie, les diplômes qu'elle décerne : B. S., M. S. et Ph. D., c'est-à-dire *Bachelor in science*, *Master in science* et *Doctor*, dans les diverses sections : chimie analytique, chimie organique, chimie minérale, physique, physique nucléaire et électro-chimie. Pour chacune d'elles, l'annuaire énumère les professeurs, leurs grades, leurs publications.

Pour les amateurs de chiffres, nous avons noté que les 140 universités recensées ont décerné, en 1962/1963, 1015 diplômes de docteur dans les diverses disciplines chimiques contre 1183 en 1961/1962. Ajoutons, pour être précis, que la valeur de ce titre diffère de notre acception française et qu'elle varie d'une université à une autre. Un Ph. D. issu de Yale, du M. I. T. ou de Notre-Dame est plus coté que celui sorti de certaines autres, dont les *doctors* peuvent être comparés à nos étudiants n'ayant pas dépassé trois inscriptions. Ce n'est pas là un reproche, mais une constatation.

Il est certain que cet important ouvrage constitue un guide aussi bien pour les universitaires — professeurs et étudiants — que pour l'industrie qui peut avoir à entrer en rapports avec un chercheur américain travaillant dans une spécialité bien déterminée.

Il est à souhaiter que le dialogue Université-Industrie puisse se développer évitant une sclérose fâcheuse pour l'une et l'autre des parties, aussi bien aux États-Unis qu'en France. Ce *Directory* les aidera par la somme de ses *références*.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1539. — Greenfield's neuropathology 2nd ed. — London, Edward Arnold, 1963. — 26 cm, vi-679 p., fig.

Concevoir un traité des lésions du système nerveux peut paraître une tâche ardue : depuis les descriptions si précises de Franz Nissl et de Ramon-y-Cajal, les études de Charcot et de son école, peu de progrès ont été accomplis et il est surprenant que la somme des connaissances accumulées depuis ait décelé si peu d'erreurs dans les travaux princeps des pionniers de cette discipline.

Il est cependant nécessaire de faire le point dans l'optique nouvelle de la neuropathologie. La corrélation anatomo-fonctionnelle plus que l'anatomie pathologique descriptive : tel est le but de cet ouvrage s'appuyant sur un lourd bagage historique. Il n'en met pas moins l'accent sur les dernières techniques cytochimiques et enzymologiques, qu'il s'agisse de désordres métaboliques ou anoxiques, des lésions infectieuses, traumatiques ou dégénératives, de l'épilepsie.

Il faut cependant noter que les tumeurs cérébrospinales ont été volontairement omises et il est regrettable que l'iconographie si complexe en la matière n'atteigne guère la qualité du texte.

Ce volume exceptionnel, à la *bibliographie extrêmement importante*, n'en constitue pas moins une mise au point de techniques et de résultats indispensables au neurologue comme au psychiatre pour l'élaboration rationnelle d'un diagnostic et d'un traitement.

Dr André HAHN.

1540. — History of science. An annual review of literature, research and teaching. Vol. II... — Cambridge, Heffer, 1963. — 23,5 cm, VI-177 p.

Nous avons déjà signalé l'intérêt exceptionnel de cette publication ¹.

A signaler dans ce numéro 2, l'article de F. Maddison sur les sources et les études modernes relatives aux premiers instruments astronomiques et mathématiques, pp. 17-34, suivie d'une bibliographie pp. 34-50. Une mise au point de W. A. Sneaton sur les travaux de ces six dernières années consacrés à Lavoisier.

Dans la ligne particulière de cette revue que l'on pourrait appeler une bibliographie de la recherche possible, nous signalons l'intéressant article, malheureusement un peu sommaire dans sa partie bibliographique, sur *l'histoire des sociétés savantes scientifiques*, pp. 70-83.

L'enseignement de l'historien des sciences est représenté par un article sur l'enseignement d'histoire et de philosophie des sciences à la « Whitgift school » de Croydon (article de A. H. Ewen).

Gérard NAMER.

1541. — Informational macromolecules. Ed. by Henry J. Vogel, Vernon Bryson and J. Olivier Lampen. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23 cm, XIX-542 p., fig. [16,50]

Ce livre contient les communications présentées au symposium sur les macromolécules stockant les informations biologiques, symposium tenu en 1962 aux États-Unis. Les recherches faites sur le sujet prolifèrent très vite, presque fiévreusement, sans doute parce que les chercheurs du monde entier ont conscience de se rapprocher, en travaillant dans ce domaine, du secret des origines de la vie. Il est même frappant de constater que le sujet passionne non seulement les biologistes, mais encore les chimistes et les physico-chimistes. Les chimistes travaillent à l'isolement et à la purification des macromolécules biologiques. Les physico-chimistes leur appliquent leurs méthodes pour en déterminer les structures, la connaissance et la compréhension des propriétés dérivant de la connaissance des structures, les structures dérivant elles-mêmes de la nature chimique. Il y a donc dans ce domaine une convergence des efforts qui doit presque sûrement amener de nouvelles découvertes fondamentales. A condition toutefois que les spécialistes des différentes disciplines aient l'occasion de se rencontrer et de confronter leurs points de vue, par exemple à l'occasion de symposiums comme celui-ci. Les travaux étonnants menés à bien sur les structures de molécules extrêmement compliquées n'ont été possibles que grâce à un vaste échange mondial des informations scientifiques.

Tout n'est pas définitivement éclairci, loin de là; il y a souvent matière à discussion. Aussi les discussions qui ont suivi les communications figurent-elles dans le présent ouvrage.

Les communications sont au nombre de 29. Elles sont groupées en sections : synthèse des polynucléotides, propriétés des polynucléotides, structure des protéines, puis deux sections sont consacrées au code génétique et deux à la synthèse des pro-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 8^e année, n^o 11, novembre 1963, pp. *713-*714, n^o 2231.

téines. Chaque mémoire est suivi de sa bibliographie propre, ce qui donne au total dans le livre un peu plus de 700 références. Ces références sont assez récentes pour que l'ouvrage puisse être considéré comme un livre de référence de base sur le sujet, susceptible de faire autorité pendant assez longtemps.

De manière générale, on y trouvera un assez grand nombre de renseignements sur les détails expérimentaux et sur les mécanismes biochimiques. Les auteurs donnent également beaucoup de tableaux, par exemple pour présenter un ensemble d'expériences, des courbes indiquant des phénomènes d'inhibition, des vitesses de réactions etc... On trouve également un certain nombre de chromatogrammes, la chromatographie étant l'une des principales méthodes de séparation de la chimie biologique.

À la fin du livre sont donnés deux index, l'un des auteurs cités, l'autre des sujets traités.

En conclusion, cet ouvrage est du plus haut intérêt pour tous les chercheurs dans les domaines de la biologie moléculaire et de la génétique.

Michel DESTRIAU.

1542. — International pharmaceutical abstracts. Key to the world's literature of pharmacy. — Washington, American society of hospital pharmacists, I (1964). — 26,7 cm.

Sous la direction de Don E. Francke et sous l'autorité de la Société américaine des pharmaciens hospitaliers, vient de commencer en 1964 la publication d'une bibliographie courante bimensuelle d'un choix d'articles extraits de plus de 450 revues du monde entier, plus spécialement consacrés à la pharmacie, à la pharmacologie et à l'industrie chimique (nous n'y retrouvons pas cependant certaines revues de langue française comme la *Semaine thérapeutique* ou *Thérapie*). Les notices classées numériquement dans un certain nombre de rubriques (bio-pharmacie, pharmacie physique, médicaments, stabilité, analyses, évaluations, recherches, chimie ou technique pharmaceutique, microbiologie, pharmacognosie, pharmacologie et thérapeutique, législation, histoire, littérature, etc...) comprennent le titre en langue anglaise (ou leur traduction en anglais), les noms des auteurs et les références bibliographiques habituelles (titre résumé de périodique, tomes, pages, mois et années). Quelques lignes en caractères gras résument le contexte de l'article ou de la communication, elles sont suivies d'un plus long développement et accompagnées quelquefois, assez rarement, de bibliographies. L'analyste signe sa contribution.

Nous avons remarqué avec intérêt le dépouillement des travaux de conférences et de congrès. Enfin des index d'auteurs et de matières trimestriels très développés rendent plus aisées des recherches spécialisées.

L'intérêt d'une telle bibliographie courante n'est pas à souligner et l'on ne peut qu'en recommander l'acquisition, malgré son caractère très sélectif, dans les établissements ou institutions spécialisés dans le domaine de la pharmacie et de l'industrie appliquée à la botanique, à la microbiologie et à la chimie médicamenteuse.

Dr André HAHN.

1543. — Kirk-Othmer encyclopedia of chemical technology. 2nd ed. Vol. 3 B to calcium. Ed. by A. Standen. — New York, London, John Wiley, 1964. — 27 cm, XVI-927 p. fig. [338/-].

Nous avons déjà signalé dans le présent Bulletin (n° 1765, août 1963, n° 536, mars 1964) la publication des deux premiers volumes de la nouvelle édition du Kirk-Othmer. Le troisième volume est évidemment du même genre que les deux premiers. Dans chaque rubrique le point de vue technologique est davantage développé que le point de vue théorique, sans que pour autant celui-ci ne soit pas traité sérieusement.

Le troisième volume contient 43 rubriques, chacune étant rédigée par des spécialistes, qui sont eux-mêmes dans leur majorité des ingénieurs travaillant dans la grande industrie chimique. Chaque rubrique est suivie de sa bibliographie propre, se divisant elle-même en deux : mémoires originaux et références plus générales; dans le premier groupe on trouve également un assez grand nombre de brevets. Au total on dispose finalement de près de 2 500 références.

Les articles sont évidemment très variés, de par la nature même du livre. Dans un assez grand nombre on trouve, de manière assez générale, des considérations historiques et économiques, des statistiques sur la production et la consommation mondiales, des renseignements sur les normes et sur la législation en vigueur pour telle ou telle fabrication et enfin des paragraphes sur les dangers, explosion, toxicité etc..., qui peuvent se présenter dans l'utilisation de tel ou tel produit. Les figures, les schémas d'appareillage, les tableaux résumés sont assez nombreux.

Un premier groupe de rubriques traite de problèmes relevant en gros de la chimie minérale : chimie du bore — la plus longue de cette série, — du baryum, du béryllium, du brome, du calcium, du cadmium, et de leurs principaux dérivés industriels.

Un deuxième groupe est relatif à des composés de la chimie organique : benzaldéhyde, benzène — avec un tableau représentant les dérivés industriels du benzène et leurs filiations —, butane, butène, butylène, acide butyrique.

Un troisième groupe se rattache à la chimie biologique et médicale : chimiothérapie, en passant en revue les différentes substances qu'on utilise — nitrofurannes, sulfonamides et antibiotiques — les différentes infections et leurs causes; on trouve encore des articles sur la bile, le sang animal et son utilisation, le sang humain et sa fractionation, les barbituriques, leurs propriétés et la législation à leur sujet.

Un quatrième groupe est consacré aux industries alimentaires : levain, brasserie, fabrication et consommation de la bière.

Dans un cinquième groupe, on peut faire figurer des opérations fondamentales comme le blanchiment ou le contrôle de l'activité de certaines substances biologiques (« bioassay ») avec rappel de théories statistiques.

Hors catégorie, si l'on peut dire, on trouve un article sur les cellules électrochimiques, assez long, rappelant la théorie thermodynamique des piles et passant ensuite aux principaux types de piles : piles chimiques, piles à gaz, piles biochimiques, le tout avec quelques photographies. Deux autres articles sont relatifs l'un aux surfaces porteuses et l'autre à la structure de la bentonite.

Ce livre, comme tous les volumes de la collection, concerne en premier les spécialistes de chimie industrielle, mais pas uniquement. Beaucoup de professeurs, par

exemple, y trouveront des renseignements concrets et sûrs qui leur permettront de rajeunir leur enseignement.

Michel DESTRIAU.

1544. — Physiological mammalogy. Ed. by William V. Mayer and Richard G. van Gelder. Vol. I. Mammalian populations. — New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, XII-381 p., fig.

Jusqu'à nos jours, la plupart des ouvrages sur les Mammifères étaient consacrés soit à leur morphologie, soit à leur systématique, ces deux branches étant abordées d'un point de vue principalement théorique et statique. Assez peu de travaux, par contre, avaient été consacrés à une approche expérimentale de ces domaines. Le présent ouvrage, premier volet d'un travail qui en comprendra deux, contribue précisément à combler cette lacune.

On y trouve d'abord un abondant chapitre (plus de 180 pages!) sur les problèmes liés à l'« utilisation sociale de l'espace » par les Mammifères. L'auteur, J. B. Calhoun, y développe un grand nombre d'idées, aussi intéressantes que nouvelles, sur le comportement grégaire des animaux dits sauvages et sur les effets du groupement sur la physiologie de l'organisme. A maintes reprises, se trouve mise en évidence l'erreur, propre à la majorité des expérimentateurs en laboratoire, qui consiste à faire abstraction, dans des études sur le comportement et les caractères physiologiques de l'individu, des effets de masse et des conséquences importantes qu'ils entraînent sur les réactions sociales du sujet.

Un contrôle statistique rigoureux est constamment demandé au chercheur qui doit donc faire preuve de connaissances suffisantes en matière de biométrie, d'analyse multivariée et de dynamique de groupe quantitative.

Le second chapitre, dû à J. J. Christian, traite des « mécanismes adaptatifs endocrines » et des « régulations physiologiques de la croissance des populations ». De caractère plus biologique que le précédent, ce chapitre est consacré à l'étude des mécanismes adaptatifs régis, chez les animaux, par diverses glandes endocrines (thyroïde, surrénales, etc.). Les phénomènes — on serait tenté de dire : les concepts — de « pression sociale » et de « densité de populations » sont envisagés à la lumière des expériences réalisées au laboratoire, donc dans des conditions contrôlées, et des observations effectuées sur les populations naturelles libres. Croissance, réactions et comportement sont causalement analysés en fonction des données actuelles sur les mécanismes d'action des facteurs hormonaux. Une *bibliographie particulièrement fournie* termine ce chapitre; elle renvoie presque exclusivement à des travaux publiés en langue anglaise.

Par la variété des sujets qu'il aborde, presque toujours d'un point de vue inusuel, par l'abondance des problèmes qu'il expose et dont il ne dissimule pas les points faibles ou inconnus, par la multiplicité des hypothèses qu'il propose, ce livre peut être recommandé à tout lecteur intéressé par les questions les moins connues quant au comportement animal en société. Il suggérera au spécialiste de nombreuses possibilités d'interprétation de données expérimentales obscures et lui proposera sans doute des voies de recherche inhabituelles et par là-même riches de promesses.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.

1545. — SMITH (Wilson). — Mechanisms of virus infection. — New York, London, Academic press, 1963. — 23,5 cm, 368 p., fig.

Le sujet de ce livre important représente le thème central de la virologie. Un chapitre de considérations générales du à Wilson Smith lui-même offre d'abord une synthèse, remarquable de clarté, des données actuellement connues sur les mécanismes de l'infection virale, mécanismes exposés ensuite en détail dans les chapitres suivants par ses collaborateurs de l'École de Salisbury. Partant du modèle bactériophagique, les auteurs exposent avec précision les différentes étapes du cycle de l'infection virale : Modes de diffusion dans l'organisme, attachement et pénétration dans la cellule, replication, libération du virus.

Mais à l'exposé des faits positifs ne se borne pas l'intérêt du livre : les auteurs s'attachent en effet avec une rare objectivité à relever le côté conjectural des extrapolations à l'infection virale des données tirées du modèle bactériophagique; ils suggèrent que le schéma actuellement proposé n'est peut-être pas aussi simple ni surtout aussi univoque que beaucoup l'admettent; ils insistent surtout sur le rôle dévolu dans l'infection virale à l'environnement que constitue le sujet réceptif, la pathogénicité du virus n'étant en définitive que le résultat d'un équilibre entre le pouvoir d'agression de ce virus et les résistances de l'hôte. Concluant, dans un chapitre fort documenté sur l'adaptabilité du virus considérée dans ses rapports avec la résistance de l'hôte, ce livre dresse enfin un inventaire de ce qui reste à découvrir et débouche sur des perspectives qui débordent le cadre de la virologie : par le biais de l'infection latente et des modifications cellulaires qu'elle provoque c'est le mécanisme même de la carcinogénèse qui est évoqué; c'est dire, qu'autant que les virologues, ce livre enrichi d'une *solide bibliographie* passionnera tous ceux, médecins, vétérinaires, biologistes, qui s'attachent à la prophylaxie et la thérapeutique des maladies infectieuses, mais aussi à la solution du problème du cancer.

Dr Jean GINESTE.

1546. — Universal (The) encyclopedia of mathematics... — London, G. Allen and Unwin, 1964. — 18,5 cm, 716 p., fig.

L'ouvrage se subdivise en trois parties.

La première partie est un dictionnaire des divers sujets mathématiques classés dans l'ordre alphabétique. L'accès est donc rapide et chaque rubrique comporte des exemples, certains exemples sont numériques et permettent au lecteur de mettre en application immédiate les éléments qu'il recherchait.

La seconde partie est un formulaire méthodique des grandes branches mathématiques : Arithmétiques, Algèbre, Trigonométrie, Analyse... En particulier une table des principales intégrales indéfinies et définies accompagne la rubrique calcul intégral, table précieuse pour le physicien. La troisième partie est un recueil de tables usuelles : puissances 2, 3, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, et -1 de x , $\log_{10} x$, lignes trigonométriques des angles exprimés soit en degrés soit en radians.

L'ensemble constitue un excellent aide-mémoire pour le physicien et l'ingénieur.

Il ne s'agit pas d'un ouvrage d'enseignement où en revanche l'on puisse espérer approfondir certaines connaissances trop sommaires. Il peut avoir cependant, comme tout dictionnaire, le mérite de susciter chez le lecteur le besoin de combler une lacune dans telle ou telle branche des mathématiques.

B. RYCKELYNCK.

1547. — *Vocabularium nocentium florum*. Wörterbuch der wichtigsten Pflanzenschädlinge, Pflanzenkrankheiten und Unkräuter in den Sprachen deutsch, lateinisch, dänisch, englisch, französisch, italienisch, holländisch, russisch, schwedisch, spanisch von Richard Kwizda. 4. Aufl... — Wien, Springer Verlag, 1963. — 30 cm, 128 p.

Ce « Dictionnaire des parasites des plantes » comporte deux parties : dans la première, l'auteur rappelle que la lutte contre les maladies ne saurait être envisagée de nos jours autrement qu'à l'échelle internationale et, souvent même, intercontinentale. Elle appelle donc, pour être menée à bien, une collaboration, à la fois théorique et technique, entre les divers services spécialisés dont les initiatives avaient abouti à la réunion, en 1951, d'une « Convention européenne pour la protection des végétaux », bientôt élargie, sous l'impulsion de la FAO, en « Convention internationale ». Quelques brefs exemples pratiques illustrent les buts, les moyens et les espoirs de cet organisme. Un chapitre est consacré aux problèmes de la nomenclature en matière de phyto-protection, un autre à ceux soulevés par les essais de coordination internationale de la lutte contre les infections végétales.

La seconde partie de l'ouvrage, qui en justifie le titre général, est un registre où sont consignés les noms de quelque 500 agents nocifs aux végétaux. L'ordre de classification choisi s'efforce de s'adapter aux problèmes qui se posent en pratique dans la nature : ainsi sont énumérés les principaux parasites importants en agriculture, en arboriculture, en viticulture et en sylviculture, les parasites des denrées alimentaires et ceux du bois. Des subdivisions (parasites animaux et végétaux) ont été pratiquées chaque fois que cela paraissait nécessaire.

L'intérêt d'un tel travail est multiple; à une époque où la poussée démographique entraîne des besoins alimentaires accrus, la protection des végétaux utiles à l'homme n'est plus un simple problème d'ordre spéculatif; c'est aussi, c'est surtout, un problème de caractère économique. Subvenir aux besoins de populations croissantes, c'est, entre autres problèmes, connaître, pour les éliminer, les agents destructeurs des cultures et des plantations. Par ailleurs, ce livre, du fait qu'il est rédigé en dix langues (allemand, latin, danois, anglais, français, italien, hollandais, russe, suédois et espagnol), rendra d'appréciables services aux traducteurs scientifiques qui y trouveront les réponses aux problèmes, souvent délicats, des équivalences de nomenclature.

Des tables de matières (chacune pour une langue donnée) et un index bibliographique en allemand terminent l'ouvrage.

Iaroslav SOSSOUNTZOV.

1548. — ZWEIFACH (Benjamin W.). — Annotated bibliography on shock 1950-1962. Prepared under the auspices of the Committee on shock, division of medical sciences, National academy of sciences - National research council. — Washington, National academy of sciences. National research council, 1963. — 28,5 cm, [XII] - 206 p. (Publication 1182).

La publication d'une bibliographie choisie des travaux concernant le choc est particulièrement intéressante à l'heure où la réanimation, autrefois limitée à la transfusion, déborde les limites de l'agression traumatique ou chirurgicale pour prendre une place de plus en plus importante en médecine interne.

B. W. Zweifach était qualifié pour cette entreprise puisqu'il a lui-même apporté une contribution notable à l'étude du collapsus cardio-vasculaire et qu'il est membre du « Committee on shock » institué par la « National academy of sciences » et le « National research council » de Washington.

Volontairement limitée aux travaux *expérimentaux* publiés entre 1950 et 1962, cette bibliographie est présentée par John M. Howard, qui en a rédigé la préface, comme *un condensé, une analyse et une appréciation des ouvrages et articles* recensés.

L'auteur s'est assigné pour but de regrouper les travaux suivant les différentes formes du choc expérimental, les espèces animales utilisées pour l'expérimentation et le type d'information fourni. Les notes qui suivent chaque référence s'efforcent d'apporter des indications précises sur le but du travail, ses données numériques et ses résultats fondamentaux. Les conclusions ne sont données que dans le cas où elles ont trait à la méthode expérimentale elle-même.

Le plan comporte trois sections dont la principale est la Section II, qui constitue le corps même de l'ouvrage. Les références in-extenso y sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteurs et numérotées, chacune étant suivie de son commentaire.

La Section I lui sert de clé. On y trouve, classés sous cinq rubriques — choc hémorragique, traumatique, infectieux, immunologique et clinique —, elles-mêmes subdivisées suivant les espèces animales étudiées — chat, chien, cobaye, lapin, rat, etc... — les noms des auteurs présentés dans l'ordre alphabétique, chacun étant suivi de la date du travail et de son numéro d'ordre dans la section principale, dans laquelle les références complètes devront être cherchées. Une 6^e division de la section est consacrée aux revues générales, classées à part en raison de leur importance, une 7^e enfin aux ouvrages.

La Section III, qui occupe les 13 dernières pages du volume, consiste en un *index alphabétique des sujets* de type classique, mais dans lequel ne figurent, naturellement, ni les différentes formes du choc, ni les espèces animales, puisqu'elles constituent le cadre de classement de la 1^{re} section.

Le plan adopté par l'auteur doit permettre l'utilisation facile des données de la littérature et leur application au syndrome du choc chez l'homme. Par contre, il ne donne pas cette vue d'ensemble directe et systématique qui aurait conféré à la bibliographie toute sa valeur de mise au point.

Une fois de plus, chercheurs et bibliothécaires français s'étonneront de ne pas rencontrer, dans la liste des auteurs cités, les noms de Hamburger, de Mollaret, de

Wertheimer ou de Larcq, représentant les écoles parisienne, lyonnaise et nancéienne d'agressologie, et plus encore de n'y trouver que trois citations de Laborit, sans même que soit indiquée l'influence déterminante qu'ont eue ses travaux sur la connaissance de la pathogénie et sur la thérapeutique du choc.

Quoi qu'il en soit, un regroupement de la littérature, même s'il comporte les lacunes que nous venons de signaler, sera d'une grande utilité pour le travail expérimental et la recherche bibliographique spécialisée.

Geneviève KOEST.